

Ouvertures **sociologiques**

Natalie Rigaux

Introduction à la sociologie **par** **sept grands auteurs**

**Bourdieu
Durkheim
Godbout
Goffman
Sennett
Tönnies
Weber**

Avec exercices, corrigés et
suppléments sur Internet

3^e édition revue et augmentée

Licence

Master
Doctorat



de boeck



Introduction à la sociologie par sept grands auteurs

Bourdieu
Durkheim
Godbout
Goffman
Sennett
Tönnies
Weber

Ouvertures sociologiques

Collection dirigée par Olgierd Kutý
Conseil éditorial de Didier Vrancken

ALBARELLO Luc, *Stratifier le social*

BAJOIT Guy, DIGNEFFE Françoise, JASPARD Jean-Marie, NOLLET DE BRAUWERE Quentin (Éds),
Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation

BARTHÉLÉMY Fabienne (sous la direction de), *Sociologie de l'action organisée.*
Nouvelles études de cas

BASTENIER Albert, DASSETTO Felice (Éds), *Immigrations et nouveaux pluralismes.*
Une confrontation de sociétés

BAWIN-LEGROS Bernadette, VOYÉ Liliane, DOBBELAERE Karel, ELCHARDUS Mark (sous la direction de),
Belge toujours. Fidélité, stabilité, tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000

BAWIN-LEGROS Bernadette (Éds), *Familles, modes d'emploi. Étude sociologique des ménages belges*

BAWIN-LEGROS Bernadette, *Sociologie de la famille. Le lien familial sous questions*

BELIN Emmanuel, *Une sociologie des espaces potentiels. Logique dispositif et expérience ordinaire*

BUSCA Didier, TOUTAIN Stéphanie (sous la direction de), *Analyse factorielle simple en sociologie.*
Méthodes d'interprétation et études de cas

DE COSTER Michel, BAWIN-LEGROS Bernadette, PONCELET Marc, *Introduction à la sociologie, 6^e édition*

DE COSTER Michel, *Sociologie de la liberté. Mise en perspective d'un discours voilé*

DE COSTER Michel, PICHAULT François, *Traité de sociologie du travail, 2^e édition*

DELIÈGE Robert, *Anthropologie sociale et culturelle*

DE MUNCK Jean, VERHOEVEN Marie (Éds), *Les mutations du rapport à la norme.*
Un changement dans la modernité ?

DURAND Claude, PICHON Alain (sous la coordination de), *Temps de travail et temps libre*

FOUCART Jean, *Sociologie de la souffrance*

FRANK Cécile et HAMMAN Philippe, *Quelle mise en œuvre de la directive européenne contre les discriminations raciales. Une comparaison France, Espagne, Royaume-Uni*

GRANDJEAN Geoffrey, *Les jeunes et le génocide des Juifs. Analyse sociopolitique*

HAMMAN Philippe, *Sociologie urbaine et développement durable*

JACQUEMAIN Marc, FRÈRE Bruno (sous la direction de), *Épistémologie de la sociologie. Paradigmes*
pour le XXI^e siècle.

JAVEAU Claude, *La société au jour le jour. Écrits sur la vie quotidienne*

KUTY Olgierd, *La négociation des valeurs. Introduction à la sociologie, 2^e édition*

MERCURE Daniel (sous la coordination de), *Une société-monde ?*
Les dynamiques sociales de la mondialisation

PICHAULT François, *Le conflit informatique. Conduire l'informatisation dans l'entreprise*

PRONOVOST Gilles, *Sociologie du temps*

REMY Jean, VOYÉ Liliane, SERVAIS Emile, *Produire ou reproduire. Une sociologie de la vie quotidienne*
Volume 1 : *Conflits et transaction sociale*
Volume 2 : *Transaction sociale et dynamique culturelle*

RIGAUX Natalie, *Introduction à la sociologie par sept grands auteurs. Bourdieu, Durkheim,*
Godbout, Goffman, Sennett, Tönnies, Weber, 3^e édition

VAN HAECHT Anne, *L'école à l'épreuve de la sociologie.*
La sociologie de l'éducation et ses évolutions, 3^e édition

VOYÉ Liliane, BAWIN-LEGROS Bernadette, DOBBELAERE Karel, KERKHOFS Jan,
Belges, heureux et satisfaits. Les valeurs des Belges dans les années 90 (épuisé)

VOYÉ Liliane, *Sociologie. Construction du monde. Construction d'une discipline*

VOYÉ Liliane, *Figures des dieux. Rites et mouvements religieux. Hommage à Jean Remy*

VRANCKEN Didier, KUTY Olgierd, *La sociologie et l'intervention. Enjeux et perspectives*

VRANCKEN Didier, DUBOIS Christophe, SCHOENAERS Frédéric (sous la direction de), *Penser la*
négociation. Mélanges en hommage à Olgierd Kutý

Commission Travail et Non-Travail, *Travail et non-travail. Vers la pleine participation*

Introduction à la sociologie par sept grands auteurs

Bourdieu
Durkheim
Godbout
Goffman
Sennett
Tönnies
Weber

3^e édition revue et augmentée

Licence

Master
Doctorat

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **www.deboeck.com**

Maquette de couverture : Cerise.be
Mise en page : Nord Compo

© De Boeck Supérieur s.a., 2015
Fond Jean Pâques, 4 – 1348 Louvain-la-Neuve

3^e édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : janvier 2015

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2015/0074/082

ISSN 0777-5235

ISBN 978-2-8041-9101-6

Remerciements

Ce livre, issu d'une pratique d'enseignement à l'UNamur, doit beaucoup aux étudiants ayant suivi le cours d'introduction à la sociologie dont il constitue une étape, et aux assistants qui y ont collaboré : Anne-Marie Dieu, Caroline Etienne, Johan Tirtiaux, Amélie Pierre, Hélène Eraly et Anne Piret. Anne Piret a en outre travaillé de façon spécifique sur le site d'exercices dont il sera abondamment question, relayée ensuite par Amélie Pierre.

Mes collègues à l'Unamur (Anne Wallemacq, Jean Nizet, Michel Legrand †) et en dehors de cette institution (Etienne Leclercq et Luc Van Campenhoudt) m'ont éclairée de leurs avis. Les échanges avec Marc Zune et Coline Ruwet ont enrichi les exercices.

Sans les suggestions (et la bibliothèque !) de Jean-Marc Bodson, photographe et anthropologue, je n'aurais pu rassembler le corpus de photos présenté ici. Marc Vausort, conservateur du Musée de la photographie de Charleroi, m'y a également aidée.

Jean Delvaux et Didier Van Acker (du Centre Interfacultaire des Médias de l'Éducation, UNamur) ont beaucoup contribué à la mise en forme des données et des photos.

L'Unamur a soutenu cette publication et le travail en amont de celle-ci (en particulier le site web d'exercices).

Elise Lamand et Nicole Desneux ont donné forme aux différentes versions de ce texte. Cécile Wéry a magnifiquement relu les différentes éditions.

Sommaire

Remerciements	5
Introduction générale	9
1 L'IDENTITÉ	17
Introduction	19
1 Identité et habitus de classe	21
2 Une identité produite dans l'interaction	71
Conclusions de la première partie	113
2 LIEN SOCIAL ET MODERNITÉ (AVANCÉE)	121
Introduction	123
3 F. Tönnies, M. Weber et l'analyse des sociétés modernes	125
4 L'analyse du lien social dans les sociétés contemporaines	169
3 APPROCHES CRITIQUES TRANSVERSALES	245
Introduction	247
5 Comparaison des paradigmes	249
Conclusions générales	269
Artistes/photographes et sociologues : regards croisés	275
Glossaire	283
Bibliographie	289
Index	297
Table des illustrations, des exercices et des tableaux	303

Introduction générale

«Je confesse ici que j'ai toujours soupçonné dans cette grande tâche, qui paraît si importante, du "Connais-toi toi-même" la ruse d'une cabale de prêtres qui voulaient désorienter l'homme par des exigences impossibles à satisfaire et le détourner de l'action sur le monde extérieur vers une fausse contemplation intérieure. L'homme ne se connaît lui-même que dans la mesure où il connaît le monde, il ne connaît le monde qu'en lui et ne se connaît que dans le monde.»

Goethe, cité par R. Sennett

«L'homme ne se connaît lui-même que dans la mesure où il connaît le monde (...)»

Cette phrase de Goethe pourrait à la fois définir le projet de cet ouvrage et la perspective propre à la sociologie. Il s'agit bien de mieux se connaître : c'est là un objectif, une valeur même, partagé par beaucoup dans le monde occidental contemporain. Mais de le faire en s'inscrivant dans le projet de la sociologie, c'est-à-dire en considérant que la connaissance de soi passe par une meilleure connaissance du monde et de sa place dans celui-ci. Nous allons donc tenter de mieux nous connaître, ce qui suppose aussi de mieux connaître le monde. Dans la perspective sociologique en effet, l'individu et la société peuvent être considérés comme deux notions limites, l'une ne pouvant être pensée sans l'autre. Comme l'explique bien T. Todorov [in «*La vie commune*», pp. 19-28] :

«Il n'y a pas lieu de se demander à la manière de Hobbes pourquoi les hommes choisissent-ils de vivre en société? ou de Schopenhauer : d'où vient le besoin de société? parce que les hommes n'accomplissent jamais un tel passage à la vie commune : la relation précède l'élément isolé. Ils ne vivent pas en société par intérêt, ou par vertu, ou par la force d'une raison autre, quelle qu'elle soit ; ils le

font parce qu'il n'y a pas pour eux d'autre forme d'existence possible. (...). La sociabilité n'est pas un accident ou une contingence ; c'est la définition même de la condition humaine.»

D'autres perspectives que celle de la sociologie sont bien sûr possibles pour connaître l'humain : mais le connaître en tant qu'il vit en société n'est pas un projet marginal puisque cela le définit. Ce projet est particulièrement pertinent dans le contexte du monde contemporain où l'individu se pense souvent comme la seule valeur, méconnaissant l'importance de son inscription dans des collectifs. Le projet de la sociologie, dans ce contexte qui est le nôtre, constitue donc un véritable décentrement par rapport aux manières habituelles de se penser.

Dire que l'individu ne peut être connu en dehors du monde qui le constitue ne signifie pas nécessairement que l'on pense que ce monde le détermine, qu'il n'en est que le jouet : ce sont les «**effets réciproques** de l'homme sur la société, de la biographie sur l'histoire, du moi sur le monde» [C. Wright Mills, 1967, c'est moi qui souligne] qu'il s'agit de mieux comprendre.

Explorons quelque peu ce que pourrait recouvrir le projet de la sociologie. «Se connaître dans le monde», c'est par exemple prendre en compte la dimension historique du monde, qui nous inscrit d'emblée au sein d'une génération particulière, avec par exemple des chances spécifiques d'accéder à l'emploi : les individus entrés sur le marché du travail depuis les années 1980 sont ainsi en position plus difficile que les générations les précédant.

C'est aussi avoir une chance particulière de disposer d'une certaine aisance financière : les générations du baby-boom – 1945-1965 – ont ainsi eu un niveau de revenus jamais égalé jusque-là. C'est aussi avoir accès à un certain niveau et type d'éducation, de valeurs culturelles...

Une autre manière d'illustrer la perspective sociologique peut passer par la prise en considération des effets des groupes auxquels appartient cet individu, groupe défini par le sexe, l'âge, le statut socio-professionnel, l'appartenance communautaire...

Si l'on s'intéresse par exemple au comportement sexuel des jeunes [in : *La Libre Belgique*, 2001], on observe un abaissement régulier de l'âge du premier rapport sexuel, l'âge médian en 2001 étant en Belgique de 15,8 ans (ce qui signifie que 50% des jeunes le connaissent avant cet âge, 50% des jeunes après). Cet abaissement signe un effet de la génération. Mais pour une génération donnée, on observe aussi des différences selon les groupes auxquels appartiennent les individus. Ainsi, les garçons sont, en la matière, plus précoces que les filles (19% des garçons contre 8% des filles ont leur premier rapport avant 15 ans) ; les élèves de l'enseignement professionnel plus précoces que ceux de l'enseignement général, ce qui renvoie selon toute vraisemblance essentiellement à la différence de milieu social entre les jeunes de ces deux types d'enseignement, ceux de l'enseignement professionnel

appartenant davantage aux classes populaires, chez lesquelles l'entrée dans la vie adulte se fait plus tôt, alors que ceux de l'enseignement général appartiennent plus souvent aux classes moyennes et supérieures.

En faisant varier les périodes et les situations, cet ouvrage donnera quelques clés pour se comprendre « en tant qu'être social », introduisant ainsi à la perspective sociologique.

En vue d'une « action sur le monde extérieur »

À quoi bon se connaître soi ? Si l'on veut connaître le monde, se connaître est un passage obligé, indissociable de l'accès au savoir sur le monde. Au-delà de cet enjeu de savoir, Goethe craint que la connaissance de soi nous « détourne de l'action sur le monde extérieur ».

Dans le contexte de sociétés comme les nôtres, valorisant le travail sur soi au point d'en faire une fin en soi, le risque doit être pris au sérieux (on y reviendra au chapitre 4 avec le sociologue R. Sennett). Or, cette connaissance peut aussi, comme le suggère M. Foucault [2001], être le moyen par lequel une action juste dans le monde va pouvoir être menée. Le savoir, amenant à une transformation de soi, prend alors une portée éthique, visant l'action droite dans et pour la cité, donc en ce sens, une portée également politique. C'est dans cette visée que se situe cet ouvrage, le proposant comme horizon à ses lecteurs.

Les deux questions traitées

Deux thématiques sont proposées pour introduire à la sociologie : l'individu et la société. On les trouvera analysées dans les deux premières parties de l'ouvrage, la première étant consacrée à l'identité individuelle (on y découvrira comment deux sociologues aux propos très contrastés, P. Bourdieu et E. Goffman, répondent à la question de savoir « qui suis-je ? »), la seconde au lien social (où l'on décrira différentes modalités du vivre ensemble). Cette seconde partie traitera des formes prises par le lien social à partir de sociologues appartenant à deux périodes très différentes : le tournant des XIX^e-XX^e siècles (avec M. Weber et F. Tönnies, sociologues de la modernité) et la seconde moitié du XX^e siècle (J. Godbout et R. Sennett, analystes de la modernité avancée).

Comme on peut s'y attendre vu ce que l'on a dit du projet sociologique, on verra qu'en se posant la question de l'identité individuelle, on va découvrir les visions du social qui y sont associées ; en partant de la question des formes de lien social, on verra apparaître des figures différentes de l'individu.

L'articulation, dans l'œuvre des sociologues étudiés, entre figures de l'individu et formes du lien social, sera élaborée dans les conclusions générales.

Une démarche active

Pour initier à la sociologie, le choix de cet ouvrage est de viser une **appropriation active** de la discipline, permettant d'acquérir progressivement les compétences requises pour être capable d'**utiliser** les théories sociologiques et ce, afin de mieux se comprendre dans le monde. La notion d'activité est centrale, à la fois en tant que moyen par lequel découvrir une théorie, faire l'expérience de ses limites et de ses forces, et comme finalité de l'enseignement de la sociologie qui est d'apprendre à penser par soi-même. Or, l'acquisition d'une pensée progressivement autonome et riche sur le monde et sur soi passe par la capacité à s'approprier la pensée des grands prédécesseurs, à regarder le monde et soi-même à leur manière : le dialogue avec la pensée de ceux qui avant nous s'y sont exercés est indispensable. Ce manuel se situe dans le premier moment de cette acquisition, où l'enjeu est moins de prétendre d'emblée à «un avis personnel» que de savoir penser à la lumière de ce que telle théorie permet de voir qui ne tombait pas sous le sens. Cet apprentissage, que l'on fera ici avec la sociologie, est transposable à toutes les disciplines. À ce titre, il propose une formation générale utile pour tous les étudiants du premier cycle, quelle que soit leur orientation d'étude.

Une démarche critique

En présentant à propos d'une même question le point de vue de deux auteurs différents et en élaborant une comparaison de ces points de vue (voir note aux enseignants), le projet de ce manuel est de situer le savoir, dès le premier contact avec la discipline, comme une construction dont les apports et les limites doivent être évalués.

Si l'on compare la connaissance scientifique à un spot mettant en lumière les objets du monde pour nous permettre de mieux les voir, l'on comprend d'emblée que, éclairant l'objet à partir d'un angle particulier, le savoir laisse nécessairement dans l'ombre les autres faces de la réalité. C'est donc à la plus claire conscience de ce que permet spécifiquement de comprendre chaque sociologue étudié et de ce que, par là même, il ne donne pas à voir que visent les différentes formes de mise à distance proposées. On renonce ainsi à la prétention d'une vision absolue qui dirait le tout de l'objet étudié ; on propose une conception du savoir comme vérité relative au point de vue adopté («[l'homme] ne connaît le monde qu'en lui» nous rappelait Goethe), permettant de faire voir ce qui jusque-là n'apparaissait pas ou pas si clairement.

Même si la démarche critique est difficile à adopter lorsque l'on vient de découvrir un savoir, c'est dès ce moment qu'il faut avoir le souci d'adopter un rapport juste au savoir, sachant apprécier sa saveur sans prétention excessive : au lieu de viser une position d'expertise, se situer d'emblée dans une position ouverte au dialogue à plusieurs voix, voix différentes issues de la même discipline, d'autres disciplines, ou extérieures au champ scientifique (cf. la place donnée dans ce livre aux photographes et aux artistes).

Note aux enseignants

Les moyens de la démarche active

Des activités d'apprentissage d'un niveau croissant de complexité sont proposées, amenant progressivement l'étudiant à savoir utiliser les concepts :

- les « illustrations » que l'on retrouvera au sein de chaque chapitre permettent de découvrir, de façon immédiate et explicite, comment une théorie permet de comprendre certains phénomènes faisant l'objet de l'illustration : celle-ci peut prendre la forme de statistiques, d'extraits de presse ou d'œuvres de fiction ;
- les photographies, les consignes qui y sont associées et les corrigés proposés en fin de chapitre permettent au lecteur de s'entraîner à faire une analyse d'un point de vue sur la réalité (celui du photographe choisi pour sa proximité de regard avec le sociologue étudié¹) à partir d'un concept précis, identifié par la consigne. Ce faisant, il a l'occasion d'apprendre à voir le monde sous un nouveau jour, indissociablement celui du photographe et du sociologue étudié ; utilisées lors de l'exposé oral, ces photographies peuvent aider l'étudiant à entrer dans l'univers de l'auteur étudié. En fin d'ouvrage, des références supplémentaires d'artistes/de photographes sont proposées qui peuvent être utilisées de la même façon ;
- les exercices, accessibles sur le site www.sociolog.be² (au minimum une trentaine par auteur) et vers lesquels on renverra régulièrement dans cet ouvrage par le sigle ♣, consistent en un matériau (compte rendu de la réalité individuelle et/ou sociale) et une consigne précisant ce qu'il y a lieu de comprendre et avec quel(s) concept(s). Pouvant être considérée comme l'aboutissement de la démarche à laquelle initie ce manuel (et à ce titre, d'être utilisée pour évaluer l'étudiant), la réalisation d'exercices mérite qu'on s'y arrête pour en décrire le processus.

1 Chaque photographie est présentée en fin d'ouvrage afin de mettre en évidence les éléments de son parcours professionnel entrant en résonance avec le sociologue auquel il est associé dans l'ouvrage et de donner des précisions sur le travail par lequel il est présenté ici.

2 Ce site en libre accès, dont le développement a été rendu possible par un soutien de l'UNamur, reprend plus de 200 exercices, initialement conçus par les assistants ayant travaillé avec moi et moi-même, aujourd'hui bénéficiant d'autres contributeurs, identifiés pour chaque exercice.

La démarche proposée pour réaliser un exercice est d'utiliser le(s) concept(s) identifié(s) dans la consigne comme idéaltype (voir p. 131) auquel comparer la réalité faisant l'objet du matériau pour rendre celle-ci plus intelligible. La théorie est ainsi sollicitée pour susciter de nouvelles questions, des réponses en forme d'hypothèse, permettant de faire voir ce qui restait inaperçu. Dès lors, un critère d'auto-évaluation crucial pour celui qui réalise un exercice est de se demander si, grâce à son usage de la théorie sociologique, il a fait apparaître ce qui était jusque-là voilé. S'il n'a que reformulé en mots savants des choses qui se trouvaient déjà dites plus simplement, sans rien gagner en compréhension, c'est qu'il n'a pas pu faire un usage fécond de la théorie.

S'il y parvient, au contraire, il pourra faire l'expérience de la pertinence de la théorie utilisée. Il pourra aussi aller plus loin dans la compréhension de celle-ci, rien ne permettant mieux de tester sa compréhension en profondeur d'un concept que de le confronter au réel. D'où un second critère de correction (hélas par définition non accessible directement à l'étudiant mais seulement à l'enseignant), consistant à vérifier qu'en faisant travailler le concept pour comprendre le réel, l'étudiant ne commet pas de contresens, d'erreurs manifestant une compréhension superficielle, voire erronée de celui-ci.

Utiliser la théorie pour éclairer un aspect de la réalité permet aussi d'adopter un premier recul critique par rapport à elle : si elle permet de faire voir du neuf, elle laisse aussi dans l'ombre certains éléments, ou les interprète de façon discutable. Du point de vue de ce recul critique, les exercices proposant, dans la consigne, une lecture du matériau par deux auteurs différents sont particulièrement intéressants (ils seront mentionnés explicitement dans le texte, dans les parties consacrées aux comparaisons entre auteurs), puisqu'ils stimulent la réflexion critique en donnant à voir comment un même matériau peut être vu sous deux angles relativement différents, parfois complémentaires, parfois plus contradictoires.

Tout en étant conçus pour des lecteurs s'initiant à la démarche sociologique, les exercices supposent donc une démarche intellectuelle exigeante, favorisant à la fois une compréhension en profondeur des concepts et une disposition critique à leur égard.

Il s'agit bien de faire découvrir une démarche scientifique à des lecteurs ne s'y étant jamais frottés, non de former des chercheurs en sociologie, qui maîtriseraient déjà les bases de la discipline.

Tout en étant exigeants, en effet, les exercices se situent très en amont dans le niveau d'élaboration, de l'usage de la théorie que fait le chercheur qui construit une problématique pour comprendre tel objet suscitant son interrogation. Dans ce contexte de recherche, en effet, le chercheur (ou l'apprenti chercheur) doit choisir, sur la base de sa culture sociologique, les apports multiples qui, joints à des apports originaux le cas échéant, vont lui permettre de construire un questionnement pertinent pour comprendre un matériau nécessairement complexe.

C'est à la fois du point de vue de la construction de la problématique et de la sélection du matériau que les exercices proposés se distinguent de la démarche de recherche : un seul auteur (et même l'un ou l'autre concept particulier dans son œuvre) est proposé au lecteur via la consigne sans qu'il ne lui soit demandé d'opérer au choix de la théorie pertinente, cette limitation ayant son sens vu que le matériau lui-même a été choisi pour sa capacité à être éclairé par telle théorie (ce qui n'est pertinent que dans la perspective d'un premier apprentissage qui est la nôtre). Est ainsi isolé, par l'exercice, le premier problème qui se pose à celui qui découvre une nouvelle discipline : la comprendre suffisamment en profondeur que pour être capable de se l'approprier pour penser sa propre vie et le monde qui l'entoure.

À propos d'un nombre limité d'auteurs et de questions

Pour atteindre une maîtrise des concepts de nature à permettre leur usage actif, on ne peut augmenter exagérément le nombre de ceux-ci et, dès lors, des questions abordées. Introduire à la discipline en proposant de le faire par son usage actif limite nécessairement le nombre des auteurs qui pourront être proposés. Même pour les auteurs retenus, ce ne sera pas toute l'œuvre mais un volet significatif de celle-ci qui sera présenté. Pour pouvoir le situer au sein de l'ensemble de l'œuvre, un encadré proposera chaque fois une présentation de celle-ci, et un parcours biographique de l'auteur.

Comment permettre au lecteur de se faire une idée de la façon dont se situent les auteurs étudiés par rapport à l'ensemble des auteurs et des courants ayant marqué la sociologie ?

La diversité des questions et des auteurs retenus est une première réponse à cette préoccupation (cf. paragraphe suivant) ; le dernier chapitre (cinq), d'ordre plus épistémologique permet quant à lui de situer les théories présentées par rapport à une polarité classique de la sociologie, allant de E. Durkheim à M. Weber, donnant à la fois des balises par rapport auxquelles situer toute théorie et, en particulier, une manière de positionner les unes par rapport aux autres les théories présentées ici.

En veillant à la diversité des auteurs et des approches présentés

Tout en choisissant de limiter le nombre d'auteurs et de questions présentés, on a veillé, pour chacune des deux grandes questions sélectionnées (l'identité, le lien social, faisant l'objet de la première et de la seconde partie), à diversifier les auteurs et les courants de pensée où ils s'inscrivent, ainsi que leur origine géographique (France et Allemagne pour l'Europe, États-unis et Canada pour l'Amérique). On a aussi, au sein des deuxième et troisième parties, diversifié les époques auxquelles appartiennent les sociologues étudiés, ce qui permet de contraster deux moments de la société et de la sociologie : le tournant des XIX^e-XX^e siècles (avec M. Weber et F. Tönnies dans la seconde

partie, M. Weber et E. Durkheim dans la troisième) et la deuxième moitié du XX^e siècle (avec P. Bourdieu, E. Goffman, J. Godbout et R. Sennett, par ordre d'entrée en scène).

Cette diversité permet de donner des repères balisant différentes périodes et différents courants de pensée. Elle stimule aussi une disposition critique à l'égard des auteurs étudiés en permettant de comparer des points de vue divers sur une même question.

Les moyens de la démarche critique

Plusieurs pistes sont proposées pour susciter une mise à distance réflexive des auteurs étudiés :

- chaque partie présentant un auteur s'achève par un premier recul critique qui, sans prétendre à l'exhaustivité dans la revue des commentaires, est là pour éveiller une vigilance, une perplexité par rapport à la théorie qui vient d'être étudiée ;
- dans la mesure où, pour toute question présentée, le point de vue de deux sociologues différents est proposé, ces deux points de vue sont comparés de façon systématique à la fin de chaque partie (la première) ou chapitre (troisième et quatrième) ;
- certains exercices permettant des interprétations croisées de deux auteurs seront annoncés dans les moments de comparaison, leur réalisation par le lecteur donnant la possibilité de concrétiser l'effet des différences des points de vue ;
- des questions permettent d'établir des comparaisons entre auteurs travaillés dans des parties différentes ; intitulées « questions croisées identité/liens social », elles permettent de réfléchir à la façon dont les questions posées sur l'identité peuvent être envisagées sous un jour nouveau à la lumière de celles posées sur le lien social, et inversement ;
- la troisième partie est toute entière consacrée à l'élaboration d'un point de vue critique, d'abord par un chapitre (le cinquième) de nature plus épistémologique caractérisant les différents courants de pensée auxquels appartiennent les auteurs présentés (on parlera alors de paradigme) en les situant par rapport aux deux pôles qu'incarnent, du point de vue de la conception de la sociologie, E. Durkheim et M. Weber, ensuite dans les conclusions, explicitant la vision de l'homme et du social propre à chacun des sociologues étudiés.

1

L'identité

Introduction

Analysée par les sociologues, l'identité individuelle va apparaître comme ayant un contenu socialement construit. L'idée même que l'unité de base soit l'individu ne va pas de soi dans toutes les sociétés : dans la société kanak par exemple, il n'y a pas de pronom personnel singulier, il est toujours au pluriel, plus précisément au « duel » [S. Breton, 2006]. À une femme seule, même non mariée, on s'adresse en utilisant le duel, pour inclure son enfant à venir ; à un homme, on s'adresse de la même manière, cette fois en tant qu'on l'identifie comme neveu de son oncle. La parité, non l'individu, est ainsi l'unité de base. Chaque personne est reliée à beaucoup d'autres, par le biais de parités multiples socialement constituées.

Au sein d'une société comme la nôtre où c'est bien l'individu isolé qui est l'unité de base – ce que nous explorerons davantage dans la seconde partie – de multiples représentations de ce qu'il est coexistent. Les théories sociologiques sont parmi les instances qui à la fois véhiculent et systématisent ces représentations de l'individu.

Dans le cadre de cette première partie, nous ferons varier ces conceptions selon deux paramètres : l'identité est-elle stable et continue dans le temps ou labile et multiple ? Est-ce d'abord par l'intériorité qu'est définie l'identité, et, dans ce cas, comment est-elle liée et éventuellement marquée par ce qui est extérieur à elle ?

On verra que les conceptions de l'identité des deux sociologues retenus dans cette partie vont nous proposer des réponses à ces questions très contrastées, nous permettant de découvrir le caractère culturellement constitué de la notion d'identité.

1

Identité et habitus de classe

«Le courage, c'est de comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale.»

Jean Jaurès, *Discours à la jeunesse*,
Lycée d'Albi, 1903, cité par P. Corcuff [2002]

Introduction

À la question «qui suis-je?», Pierre Bourdieu ne va pas répondre, comme on aurait tendance à le faire, en jetant un regard tourné vers l'intérieur de soi, de son intimité. Il va chercher à l'extérieur de soi, hors de soi, les éléments qui permettent de situer le sujet dans le groupe auquel il appartient et celui-ci dans l'ensemble social.

Ce faisant, il nous entraîne loin de la vision commune de l'identité: ce qui d'ordinaire est vu comme un goût personnel de l'individu, ou comme une réussite due à ses talents, va être expliqué par sa position dans l'espace social et le type de ressources auxquelles celle-ci donne accès.

Il nous propose ainsi une manière de nous «coordonner à la vie générale» (selon les mots de J. Jaurès).

La vie

Pierre Bourdieu naît dans un petit village du Béarn (Sud-Ouest de la France) le premier août 1930, d'un père devenu facteur (après avoir été métayer) et d'une mère fille d'agriculteurs. Issu d'un milieu modeste, P. Bourdieu va effectuer un parcours scolaire marqué de réussites successives, le menant jusqu'à un des sommets de la hiérarchie scolaire française, l'École Normale Supérieure. P. Bourdieu se dira durablement marqué par ce « très fort décalage entre une haute considération scolaire et une basse extraction sociale » [p. 127, 2004].

Après des études de philosophie et de premières expériences d'enseignement dans cette discipline, ce n'est que progressivement qu'il va orienter ses recherches vers l'ethnologie (d'abord en Algérie), puis se reconnaître comme sociologue.

Après avoir été directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), il va connaître une forte reconnaissance en devenant titulaire de la chaire de sociologie au « Collège de France », une des institutions scientifiques françaises les plus prestigieuses (1982-2001) et en recevant une série de distinctions scientifiques.

Il développe une activité éditoriale importante, dirigeant la collection « Le sens commun » aux éditions de Minuit (de 1964 à 1992), lançant puis dirigeant la revue « Actes de la recherche en sciences sociales » (de 1975 à sa mort), puis en créant la collection « Liber », aux éditions du Seuil (de 1997 à sa mort).

Les commentateurs de son œuvre considèrent qu'à partir du milieu des années 1990, P. Bourdieu modifie considérablement son rapport au politique : alors que jusque-là, il n'est intervenu dans le débat politique qu'indirectement à travers le contenu de son œuvre scientifique, il devient un acteur politique à partir de 1995 dans la mouvance du mouvement altermondialiste, soutenant l'action de l'État-providence et contestant les politiques néo-libérales. Il contribue également à créer des collectifs d'intellectuels défendant la liberté d'expression à travers le monde.

Il s'éteint en janvier 2002.

Pour aborder la question de l'identité telle que la pose P. Bourdieu, nous allons travailler à partir d'un de ses livres majeurs, *La distinction* [1979].

L'œuvre

Les premiers travaux de P. Bourdieu portent sur l'**Algérie** où il a un poste à l'Université d'Alger, en pleine guerre de décolonisation ; il y observe le passage de la société traditionnelle à une économie capitaliste [*Travail et travailleurs en Algérie* 1963, *Le déracinement* 1964].

Dans *Les héritiers* [1964], il aborde pour la première fois une thématique sur laquelle il reviendra à plusieurs reprises, celle de l'**institution scolaire** dans son rapport à la reproduction sociale : il s'agit alors d'une enquête sur les inégalités

sociales des étudiants face à la culture au moment de la « démocratisation » de l'accès à l'université. Il y revient en 1970 (avec J.-Cl. Passeron) dans *La reproduction*, en 1984 avec *Homo Academicus* (qui est une analyse du monde universitaire), en 1989 avec *Noblesse d'État* dans lequel il étudie le système des grandes écoles.

Autre thématique qui traverse son œuvre, celle de **la culture**, avec une analyse de différentes pratiques culturelles comme celle de la photographie [*Un art moyen*, 1965], de la fréquentation des musées [*L'amour de l'art*, 1966] et les conditions de production de l'art, telles qu'il les a étudiées en ce qui concerne Manet et Flaubert dans *Les règles de l'art* [en 1992].

Avec *La distinction* [1979], P. Bourdieu systématise sa théorie des capitaux et propose des analyses empiriques des styles de vie. Cet ouvrage peut être considéré comme une œuvre maîtresse, dans la mesure où elle intègre beaucoup de ses travaux antérieurs, tant sur l'école que sur la culture.

Des livres plus méthodologiques [comme *Le métier de sociologue*, avec J.-Cl. Passeron, 1968] ou épistémologiques [comme les *Méditations pascaliennes*, 1997] ponctuent également son œuvre.

La misère du monde [1993], livre qui connut un large succès, étudie les effets du désengagement de l'État-providence et annonce la transformation de son rapport au politique évoqué dans l'encadré qui précède.

«*La distinction*»

Pour préparer ce livre, P. Bourdieu va simultanément mener des enquêtes quantitatives sur les styles de vie des français (en l'occurrence, à la fin des années 1960) en faisant passer des questionnaires auprès de 1200 individus et réaliser une approche plus qualitative par 700 entretiens approfondis et des observations sur le terrain permettant d'aller jusqu'à l'étude de cas.

La perspective théorique qu'il y développe s'est donc construite par aller-retour entre des observations statistiques à grande échelle et des études de cas individuel approfondies. Les exercices du site sociolog.be issus de *La distinction* («un contremaître qui a beaucoup travaillé pour les autres», «une infirmière qui vit avec passion», «un grand bourgeois unique en son genre», «un technicien qui essaie de grimper») relèvent de ces études de cas.

Quelle est la logique générale du raisonnement tenu dans *La distinction*? Elle articule trois niveaux d'observation et d'analyse.

À un premier niveau s'observe la grande diversité des goûts et des choix des individus, par lesquels ils manifestent leur identité. Pour rendre compte de cette apparente diversité, P. Bourdieu va introduire un deuxième niveau, d'analyse celui-là: celui de principes unificateurs qui permettent de ramener la diversité des goûts d'un individu à une matrice commune, un fil rouge qu'il va appeler l'habitus. Or, cet habitus individuel va apparaître comme étant

commun à tous les individus occupant des positions proches dans l'espace social: c'est là le troisième niveau d'observation et d'analyse introduit par P. Bourdieu, caractérisant chaque position dans l'espace social par un certain type d'accès aux capitaux (les différents types de ressources utiles dans le jeu social).

L'identité d'un individu (observée à partir des goûts qu'il manifeste dans de multiples domaines, des plus triviaux – alimentation, vêtements... – aux plus élevés – choix des amis et des amours, orientation professionnelle...) peut être décrite par un habitus, qui met en évidence ce qui unifie des pratiques n'étant diverses qu'en apparence, cet habitus lui-même s'expliquant par l'accès aux capitaux caractérisant son porteur.

Par ce raisonnement, l'identité apparaît comme la forme incorporée de structures externes, définissant un accès inégal aux capitaux.

Logique du raisonnement de La distinction

Notre position dans la structure sociale =

notre accès aux capitaux

↓↓ ***génère***

Notre habitus – un habitus de classe

↓↓ ***détermine***

Nos goûts (révélant notre identité)

Plan du chapitre

L'accès aux capitaux étant le niveau le plus déterminant, c'est par lui que nous commencerons la description des caractéristiques retenues par P. Bourdieu pour décrire l'identité de quelqu'un (1.1), revenant ensuite au concept d'habitus (1.2). On s'interrogera alors sur le processus par lequel est produite l'identité (2) pour prendre enfin un recul critique par rapport à l'approche de l'identité proposée par P. Bourdieu (3).

Objectifs d'apprentissage

Il s'agit de savoir articuler les trois niveaux d'observation et d'analyse identifiés ci-dessus pour chaque cas singulier proposé dans les exercices du site: au départ de goûts singuliers, pouvoir retrouver le principe générateur de ces goûts (= l'habitus) et expliquer celui-ci par la position dans l'espace social (i.e. l'accès aux capitaux).

1 Les caractéristiques pertinentes pour définir l'identité

1.1 La structure sociale objectivée : volume, structure et évolution temporelle des capitaux

1.1.1 Les capitaux

La position sociale est définie par l'accès qu'elle rend possible aux différents types de biens, que P. Bourdieu va appeler des capitaux. Il s'agit de propriétés «objectivées» dans la mesure où elles existent à l'extérieur de l'individu, sous forme de biens matériels (capital économique par ex.), de liens sociaux (capital social) ou de prestige (capital symbolique) et pouvant faire l'objet d'une mesure¹. La structure sociale, construite comme ensemble de positions définies par l'accès différencié à ces capitaux sera dès lors qualifiée elle aussi d'objectivée.

Un «capital» est tout type de ressources qui, mis en œuvre dans les pratiques des agents, peut avoir des effets utiles pour lui dans un champ déterminé. Le terme a pour origine le champ économique : P. Bourdieu l'utilise de façon analogique pour nommer toute ressource, dans n'importe quel champ, pouvant s'accumuler, se transmettre et permettre de tirer des profits pour son possesseur. On peut ainsi identifier les différents types de capitaux en fonction de *leur objet* (économique bien sûr, mais aussi culturel, social, symbolique, corporel...). On peut aussi les distinguer selon leur *mode d'acquisition* : hérité (ce qui donne en règle générale plus d'aisance à son porteur pour en tirer parti) ou acquis.

L'enjeu pour les agents sociaux, selon P. Bourdieu, est de s'approprier un maximum de ces biens rares que sont les capitaux.

On va décrire les principaux d'entre eux.

Le capital économique

Il est constitué des différents facteurs de production (terre, usine, travail...), de l'ensemble des biens économiques (e.a. : de consommation), des revenus (leur volume et leur type : salaire, rente, valeurs immobilières, bénéfices commerciaux...). La capacité de faire-valoir de ces biens dépendra d'un type de société à l'autre (ex. : différente dans une société agraire et dans une société (post)-industrielle). On distinguera le capital économique hérité du capital acquis. P. Bourdieu a moins travaillé sur ce type de capital dont le poids dans nos sociétés n'est plus à démontrer, que sur les autres formes de capital, en particulier le capital culturel.

1 La seule exception est celle du capital culturel incorporé qui, comme son nom l'indique, renvoie à ce qui marque le corps même de l'individu ; sa présence au niveau objectivé peut néanmoins se justifier dans la mesure où l'on envisage cette propriété en tant qu'elle peut être une ressource mobilisable dans le jeu social.

Illustration 1.1 L'inégale répartition des capitaux économiques en Belgique : revenus et patrimoines

En se basant sur les déclarations fiscales des ménages (ensemble des personnes vivant sous le même toit), le tableau suivant donne une première estimation de la **distribution des revenus** faisant l'objet d'une déclaration fiscale en Belgique. Trois années ont été sélectionnées, 2001, 2005 et 2009.

Tableau 1.1.1 Déclarations fiscales (2001, 2005 et 2009) par tranche de revenus, Belgique et Wallonie en pourcentage du total

	Moins de 10.000 €	de 10.000 à 19.999 €	de 20.000 à 29.999 €	de 30.000 à 39.999 €	de 40.000 à 49.999 €	de 50.000 et plus
Wallonie						
2001	17,3	40,8	20,4	9,7	5,3	6,6
2005	22,7	36,6	18,9	9,1	5,2	7,6
2009	18,3	35,0	20,2	10,1	6,0	10,4
Belgique						
2001	16,0	39,1	20,9	10,6	5,9	7,5
2005	20,9	34,3	20,1	9,8	5,9	9,0
2009	17,2	31,7	21,4	10,8	6,6	12,3

Source(s) : Direction générale Statistique et Information économique du SPF Économie – Revenus fiscaux

Entre 2001 et 2009, ces données donnent à penser qu'on assiste à une certaine dualisation de la société belge du point de vue de la répartition des revenus, les deux tranches de revenus connaissant la plus nette augmentation étant la première (les plus pauvres) et la dernière (les plus riches).

D'autre part, contre l'idée commune d'une « moyennisation » de la société (qui consiste à penser que l'on ferait tous aujourd'hui partie d'une classe moyenne), on observe que quasi 50 % des ménages déclarent moins de 20 000 euros (les deux premières tranches de revenus).

Revenons aux ménages les plus pauvres. Sur la base d'une autre source (l'annuaire 2013 de la pauvreté), il apparaît que 15,3 % des Belges vivent sous le seuil de pauvreté (défini comme inférieur à 60 % du revenu médian, soit 1 000 euros par mois pour une personne isolée et 2 101 euros pour une famille de deux adultes et deux enfants).

Une façon plus intuitive d'approcher la réalité de la distribution des revenus peut consister à comparer quelques niveaux de revenus d'individus (plus de ménages et sans globaliser par tranche de revenu) situés aux extrémités de cette distribution. Soit par exemple, en revenu brut par an :

- Le revenu minimum d'intégration d'un isolé : 8 046,28 euros
- Le salaire minimum garanti : 15 406,92 euros
- Le salaire maximum du secr. Gén. du SPW : 113 000 euros

- La rémunération de l'adm. délégué de la RTBF : 235 000 euros
- La rémunération du PDG de Belgacom (2011) : 2 600 000 euros

Source : LLB 20 06 2012

Notons que les (très) hauts revenus sélectionnés sont ceux du secteur public, dont les rémunérations sont inférieures à celles du secteur privé.

On peut se demander enfin dans quelle mesure l'inégale répartition se modifie au fil du temps. Sur base d'une étude réalisée par Ph. Defeyt² le rapport entre les revenus déclarés par le dernier et le premier quartile des ménages belges (les 25 % les plus riches et les 25 % les plus pauvres) s'accroît de 4,16 à 4,40 entre 87-88 et 2006.

À l'échelle mondiale, on observe une même tendance à l'accroissement des inégalités : selon A.-C. Wagner [2007, p. 24], « Entre 1960 et 2000, la part du revenu mondial détenu par les 20 % les plus riches de la population est passée de 70 à 90 %, tandis que celle allant aux 20 % les plus pauvres est passée de 2,3 à 1 % ».

La répartition du capital économique apparaît comme plus inégale encore si l'on prend comme indice non plus les revenus annuels, mais **le patrimoine** dont disposent les ménages (constitué de l'accumulation des revenus épargnés sous forme d'actifs mobiliers et immobiliers) comme le montre le tableau suivant.

Tableau 1.1.2 Répartition des revenus et des patrimoines en Belgique

	Part du revenu total des ménages belges	Part du patrimoine total des ménages belges
20 % des ménages les plus pauvres	3,5 %	0,2 %
20 % des ménages les plus riches	52 %	61,2 %

Source : BNB Revue économique, Ph. Du Caju, « Structure et répartition du patrimoine des ménages : une analyse menée sur la base de la HFCS », septembre 2013.

Le capital culturel

Il peut exister sous trois formes : à l'état incorporé, objectivé et institutionnalisé.

À l'état incorporé, le capital culturel est une disposition durable, marquant le corps (c'est-à-dire un habitus) : savoir se tenir, parler et se mouvoir en public, mais aussi, avoir le « flair » pour reconnaître une œuvre d'art sans nécessairement avoir de compétences spécifiques en relèvent. Ce type de

2 « Distribution et redistribution des revenus : indicateurs pour la Belgique – 1985-2008 », Institut pour un Développement Durable, 2009.

capital culturel est acquis par familiarité, dans les apprentissages familiaux les plus précoces. Le travail d'assimilation, d'inculcation qu'il suppose coûte du temps (d'où le lien au capital économique) mais il en fait gagner à l'individu qui en est porteur : il détermine l'aisance avec laquelle seront mis en œuvre les autres capitaux.

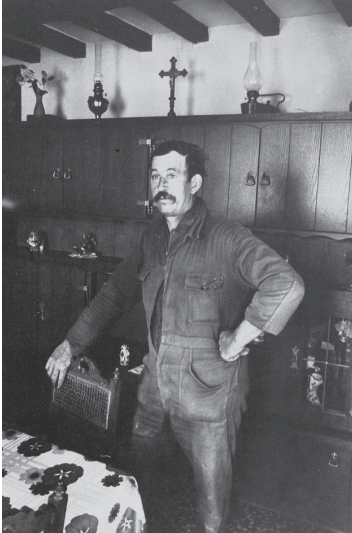
On peut montrer par exemple que, dès le début de la scolarité, les enfants manifestent des performances très inégales suivant leur milieu social : les enfants des classes dominantes ont déjà bénéficié plus que les autres, dès la prime éducation familiale, du travail d'inculcation des dispositions culturelles valorisées par l'école (étendue du vocabulaire, capacité d'abstraction, maîtrise de soi...). On sait aussi que la pratique d'un art chez les jeunes, qui varie considérablement suivant la classe d'origine, modifiera durablement le rapport aux arts. L'apprentissage tardif, méthodique, accéléré, ne pourra pas rattraper dans ses effets cette « incorporation » dès le plus jeune âge du capital culturel.

À l'état objectivé, le capital culturel prend la forme de biens culturels (tableaux, livres, dictionnaires, instruments de musique, meubles...). Dans sa matérialité, ce capital peut être acquis par des non-héritiers. Mais pour être « consommé » (apprécié, utilisé) sur le mode qui lui sied, ce capital suppose les dispositions incorporées mentionnées plus haut.

Exercice 1.2 Se présenter au photographe

Consigne

Laquelle de ces deux personnes a le plus de capital culturel ? Pour le dire, décrivez les différences dans les manières de se tenir ; comment ces dispositions marquant le corps peuvent-elles être mises en œuvre dans la pratique sociale, c'est-à-dire, être un capital (imaginez des contextes différents, comme trouver un emploi, un conjoint...)?



S. Ristelbueber [Intérieurs]



C. Noël [Grandes familles]

Exercice 1.3 Observation du capital culturel à l'état objectivé

Consigne

1. Repérez les objets pouvant être considérés comme du capital culturel à l'état objectivé.
2. Quels aspects du capital culturel incorporé par cette famille apparaissent ?



C. Noël [Grandes familles]

À l'état **institutionnalisé**, le capital culturel correspond à la reconnaissance légitime de la compétence culturelle par l'institution désignée pour ce faire (essentiellement l'école à ses différents niveaux). L'exemple-type est celui du titre scolaire (du diplôme) qui institue, par une magie collective, la compétence culturelle de son porteur, sans qu'il ait à en faire sans cesse les preuves. P. Bourdieu parle aussi de ce capital comme du capital scolaire.

Les profits qui pourront être tirés du capital scolaire seront fonction de l'importance du capital incorporé et au-delà, de l'ensemble des autres capitaux dont dispose un individu.

Ex. : Sur le marché du travail, avant d'engager un cadre, certaines grosses entreprises demandent aux candidats (et à leur épouse) de recevoir le patron (ce qui permet d'estimer et de prendre en compte le capital culturel incorporé des postulants); des études ont montré que à diplôme égal, les cadres de l'industrie occupent d'autant plus des fonctions de direction et d'administration (vs des fonctions de production, de fabrication) et gagnent d'autant plus qu'ils sont issus des classes supérieures.

Si le capital culturel sous sa forme institutionnalisée par l'école est un pré-requis (à l'exception près d'une fraction de la grande bourgeoisie d'affaires), il n'est donc pas suffisant.

Illustration 1.4 Inégale répartition du capital scolaire en Belgique

Pour bien rendre compte de l'inégale répartition du capital scolaire, il faut distinguer *l'inégalité d'accès* aux différents types et niveaux d'enseignement de *l'inégalité de réussite*. C'est l'effet combiné de ces deux types d'inégalité qui donne toute son ampleur aux différences de répartition du capital scolaire.

L'inégalité d'accès aux différents niveaux d'enseignement se marque, en Belgique, dès l'orientation dans l'enseignement secondaire. La probabilité **d'accès à l'enseignement secondaire général** est d'autant plus forte que l'on appartient aux classes supérieures, d'autant plus faible que l'on appartient aux milieux populaires, l'inverse étant vrai en ce qui concerne l'enseignement professionnel.

En ce qui concerne *l'inégalité d'accès à l'université*, le travail effectué par un groupe de chercheurs³ au départ des bases de données de l'ULB et de l'UCL dont sont extraits les tableaux suivants montre que ces chances sont socialement très inégalement réparties, les jeunes dont les parents (ici : les mères) ont un diplôme d'enseignement supérieur non universitaire étant largement surreprésentés.

Tableau 1.4.1 Niveau d'études des mères des nouveaux entrants en 1^{re} année à l'université

	1997-1998 UCL et ULB	2001-2002 UCL et ULB	2008-2009 UCL et ULB
Primaire	4,9 %	4,2 %	2,5 %
Secondaire inférieur	13,2 %	10,4 %	27,6 %
Secondaire supérieur	28,7 %	22,6 %	
	soit 42,0 %		soit 33,0 %
Enseignement supérieur non universitaire	32,0 %	36,8 %	39,0 %
Universitaire	21,1 %	26,0 %	30,9 %
	100 %	100 %	100 %

Tableau repris et simplifié à partir de Vermandele *et al.* (2010), © M. Van Campenhout

Le phénomène s'est encore accru légèrement puisque si en 1997, les mères des nouveaux étudiants de l'UCL/ULB avaient 4 fois plus de chance d'être

3 Vermandele C. *et al.*, «Profil des étudiants entamant des études universitaires et analyse des choix d'études», *Les cahiers de recherche en éducation et formation*, n° 78, 2010, pp. 34-35, retravaillé dans sa thèse par Maud Van Campenhout, «Les conditions sociales d'accès et d'affiliation à l'université», UCL, 2012.

détentrices d'un diplôme du supérieur non/universitaire que l'ensemble des femmes belges de référence, 10 ans plus tard, ce ratio est passé à 6.

En ce qui concerne l'**inégalité de réussite**, on observe que dès la sortie de l'école primaire, les chances d'obtenir le CEB sont socialement inégalement réparties. Cette inégalité se retrouve en fin de la 2^e année secondaire commune où s'effectue un premier grand tri entre les différents types d'enseignement secondaire. Tout au bas de la hiérarchie socio-scolaire, on retrouve des jeunes sortant de l'enseignement secondaire avec, au plus, un diplôme du 1^{er} degré (12 % des jeunes de 18-24 ans étaient dans ce cas en Belgique en 2010. Source : Eurostat 2010).

En regardant ce qui se passe au niveau de l'enseignement universitaire, on retrouve cette inégalité sociale des taux de réussite, comme le montrent les tableaux suivants⁴ comparant les taux moyens de réussite en 1^{er} bac selon le milieu social du jeune (tabl. 1.4.2) et le diplôme de la mère (tabl. 1.4.3). Les deux tableaux diachroniques (1.4.2 et 1.4.3) montrent un accroissement du caractère socialement sélectif de l'université entre 1967 et 1999.

Tableau 1.4.2 Évolution du taux de réussite en première année à l'UCL entre 1967 et 1999 en fonction du milieu social du jeune (adapté de De Meulemeester, 2001)

	Taux de réussite			
	1967	1986	1996	1999
Milieu social modeste	61,9 %	35,6 %	31,3 %	31,8 %
Milieu social moyen	61,1 %	42,1 %	44,1 %	42,3 %
Milieu social élevé	60,8 %	49,0 %	57,9 %	54,7 %

© M. Van Campenhoudt

Tableau 1.4.3 Évolution du taux de réussite en première année à l'UCL entre 1986 et 1999 en fonction du plus haut diplôme de la mère de l'étudiant (adapté de De Meulemeester, 2001)

	Taux de réussite		
	1986	1996	1999
Mère diplômée du primaire	38,7 %	27,8 %	18,8 %
Mère diplômée du secondaire supérieur	38,1 %	37,3 %	32,3 %
Mère diplômée du supérieur non universitaire	45,8 %	48,9 %	48 %
Mère diplômée de l'université	53,9 %	65 %	60,5 %

© M. Van Campenhoudt

4 Tous issus de M. Van Campenhoudt, *op. cit.*, 2012.

Sous ses trois formes identifiées jusqu'ici, le capital culturel va donner accès à des pratiques culturelles différentes selon les milieux sociaux que nous allons décrire dans l'illustration ci-dessous.

Illustration 1.5 Des pratiques culturelles différenciées

Dans la perspective théorique et empirique de P. Bourdieu, une seule culture est considérée comme légitime : la culture savante (musique classique, grandes œuvres littéraires, visites de musées et d'exposition...). Cette culture est l'apanage des classes supérieures.

La « culture de masse », transmise par les industries culturelles aurait-elle fait disparaître les clivages sociaux dans l'accès à la culture ? Les sociologues travaillant sur la culture contemporaine ont montré qu'il n'en était rien, même si les pratiques culturelles et leur distribution se sont fortement modifiées ces 50 dernières années.

Le désengagement culturel des classes populaires

Une étude a été récemment menée en FWB [L. Callier *et al.*, 2012] sur un ensemble très vaste de pratiques culturelles : ont été prises en compte tant les pratiques de la culture savante que les pratiques plus ordinaires, qu'elles se passent à l'extérieur – shopping, restaurant, dîner avec des amis... – ou à l'intérieur – entretien du jardin, tricot, usage d'internet, jeux sur console...). Elle a permis de mettre en évidence une distinction forte entre ceux qui participent à différentes formes de culture et ceux qui ne participent à rien, sauf à la consommation télévisuelle. Quasiment 40 % de la population francophone⁵ est ainsi comme détachée de toute pratique culturelle et sociale (dans la mesure où les liens avec les amis sont aussi très faibles). Leurs pratiques culturelles extérieures sont très réduites, leurs activités intérieures font pour tous la part belle à la télévision (en l'occurrence, en privilégiant la chaîne RTL-TV) et pour certains seulement, l'écoute de la radio (davantage Radio Nostalgie), le jardinage, le tricot, la cuisine, ou des mots croisés. Ce décrochage est lié pour partie à l'âge (les pensionnés y sont surreprésentés) et à un faible niveau de scolarité : 28 % de ce groupe a au maximum un diplôme d'études primaires, seulement 3 % un diplôme du supérieur universitaire.

L'éclectisme sélectif des catégories supérieures

Sans entrer dans le détail de toutes les catégories intermédiaires, intéressons-nous à l'autre extrême du spectre des pratiques culturelles, où l'on retrouve le plus de personnes ayant accompli une formation universitaire (33 %). Dénommés « voraces culturels » dans l'étude déjà citée menée en FWB, nous allons les décrire en reprenant des données internationales portant sur le même type de population.

5 En additionnant les deux catégories les moins impliquées dans les pratiques sous revue, désignées dans l'étude sous les vocables de « désengagés » et de « nostalgiques ».

Depuis les années 1960 aux États-Unis, les années 1990 en France, les études statistiques portant sur les pratiques culturelles montrent que les catégories supérieures sont moins caractérisées par leur familiarité avec la culture savante (qui s'est réduite au fil des années du moins pour les pratiques les plus ascétiques – lecture et audition de musique classique) que par leur «omnivorité» (Peterson, 1996, 2005). Là où les classes populaires aiment un nombre restreint de genres, les classes supérieures multiplient les activités différentes (sports, loisirs, culture) à l'exception notable de la télévision (moins de temps y est consacré) et les genres différents.

Leurs membres aiment à la fois les arts savants et populaires, la culture académique et la culture de masse, avec une ouverture sur les cultures exotiques (arts premiers, cuisine exotique, musiques traditionnelles). Cet éclectisme va néanmoins de pair avec un rejet très marqué de ce qui correspond le plus aux goûts populaires ; par exemple en musique, selon le titre d'un article de

Peterson devenu célèbre «Anything but Heavy metal» ou, au cinéma, en plus d'un goût particulier pour le cinéma d'auteur (représenté, dans l'étude de Ph. Coulangeon [2011] par «La vie des autres» et «Le secret de Brokeback Mountain») et d'un certain nombre de goûts communs à toutes les catégories sociales («Le Seigneur des Anneaux», «Star wars», «Pirate des Caraïbes»...), le rejet de films correspondant le plus aux goûts populaires («Brice de Nice», «Camping»). Dans cet éclectisme sélectif, Ph. Coulangeon ne voit pas la disparition des mécanismes de distinction par la culture, mais une nouvelle forme prise par ceux-ci. S'étant manifestée au départ par un goût exclusif pour la culture savante, la distinction passe aujourd'hui par une intrusion sélective dans des domaines multiples, pouvant s'éloigner des genres savants.

Le capital social

Il est constitué de l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles liées à la possession d'un réseau durable de relations, c'est-à-dire, à l'appartenance à un groupe. Il ne s'agit pas ici seulement d'un ensemble d'agents liés par des propriétés communes (indépendantes de leur volonté) mais de liaisons, permanentes et utiles qui supposent d'être «entretenues» par des échanges inséparablement matériels et symboliques. Un certain nombre d'institutions visent ainsi à favoriser les échanges légitimes (entre gens de même condition, pouvant être utiles les uns aux autres) en créant des occasions (soirées, rallies, réceptions, croisières...), des lieux (écoles bon genre, clubs sélects...), des pratiques (sports chic, jeux de société, cérémonies culturelles) rassemblant, de manière apparemment fortuite, les agents du même groupe.

Le capital social ne se définit donc pas uniquement par le volume des relations mais aussi par la valeur relative de ces relations (en termes des différents capitaux, le critère étant ici l'importance d'une relation, non son intimité), ces deux dimensions permettant de définir ce qu'on pourrait appeler la «surface sociale» d'un individu. Cette surface a d'autant plus d'utilité qu'elle est répartie dans différents champs : économique, culturel, politique...

La femme joue traditionnellement un rôle important dans l'entretien des relations, tâche qui demande non seulement du temps, un capital économique, mais aussi des dispositions (capital culturel). Le rendement de ce travail d'entretien est d'autant plus grand que le capital est plus important, le cas-limite étant celui de l'héritage que constitue un «grand nom» qui permet de ne pas avoir à «faire connaissance» avec tous ceux qui vous connaissent ou ont intérêt à vous connaître.

♣ ***L'exercice «Association d'anciens étudiants» permet de travailler le concept de capital social.***

Le capital symbolique

Il est constitué par le crédit, l'autorité que confère à un agent la possession des autres capitaux.

Autrement dit, il n'est pas une espèce particulière de capital mais la reconnaissance sociale que confère la possession de toute espèce de capital.

«(...) Le capital symbolique arrache à l'insignifiance, comme absence d'importance et de sens.

Etre connu et reconnu, c'est aussi détenir le pouvoir de reconnaître, de consacrer, de dire, avec succès, ce qui mérite d'être connu et reconnu et, plus généralement, de dire ce qui est, ou mieux, ce qu'il en est de ce qui est, ce qu'il faut en penser (...).»
[P. Bourdieu, 1997, p. 285]

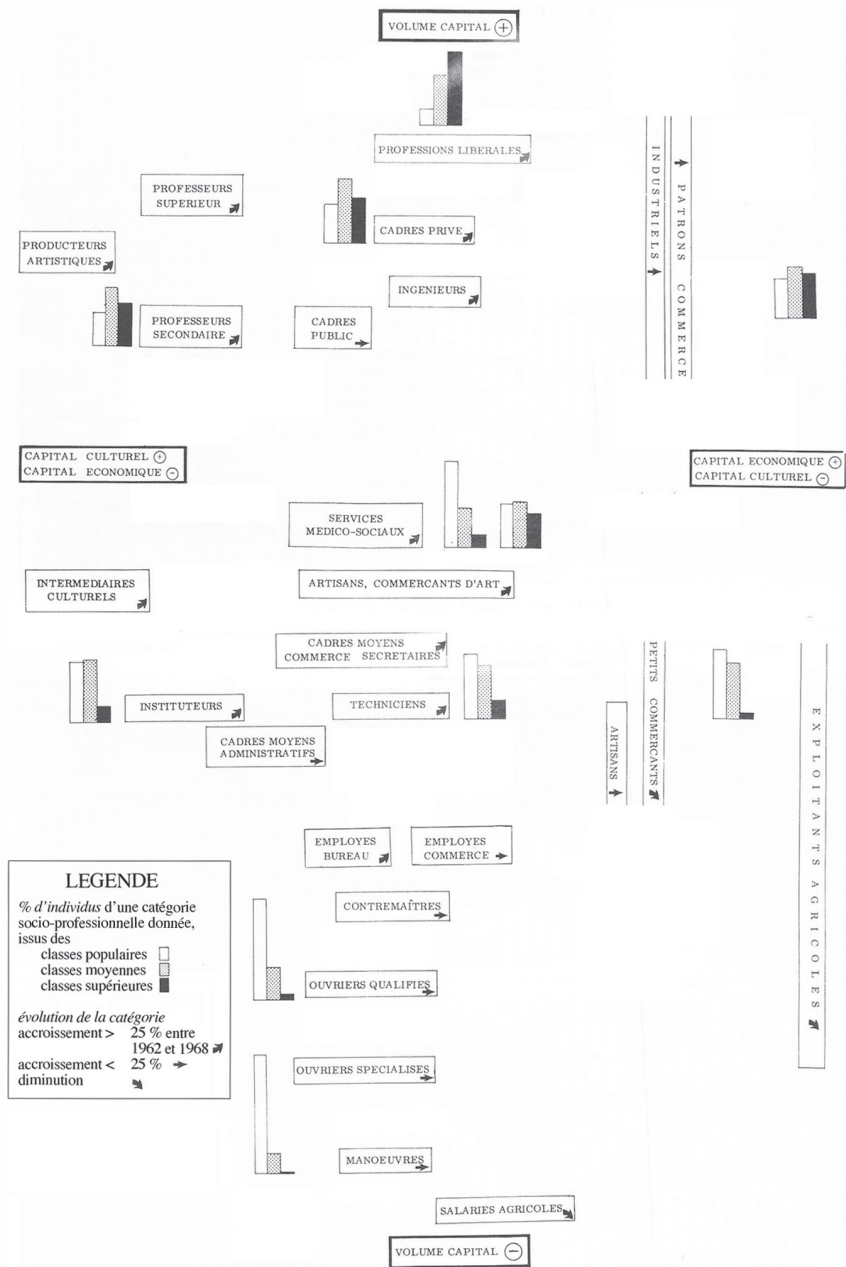
Il confère ainsi à un agent le pouvoir de faire passer ses goûts pour le (bon) goût, ses manières comme les (bonnes) manières, de donner du prestige, de la légitimité, à tout ce qu'il fait, de faire douter l'autre de la valeur de ses pratiques et de ses goûts.

Celui qui est porteur de capital symbolique est «reconnu» socialement, apparaissant aux yeux des autres comme plein de charme, de grâce... sans que ceux-ci n'attribuent ce charme à ce qui en est son principe, la position occupée dans l'espace des capitaux.

Ex. : Les dominants ont initialement fait de Saint-Tropez le lieu chic de vacances par le seul choix de cette destination, cet attribut disparaissant à mesure que les classes moyennes envahissent le lieu.

Cette importance sociale que confère le capital symbolique offre le privilège de ne pas avoir à douter de l'importance et du sens de sa propre existence. En témoignent les sollicitations, les invitations, les attentes des autres à l'égard de celui qui en est richement doté.

Illustration 1.6 L'espace des positions sociales (version simplifiée)



1.1.2 L'espace des positions sociales

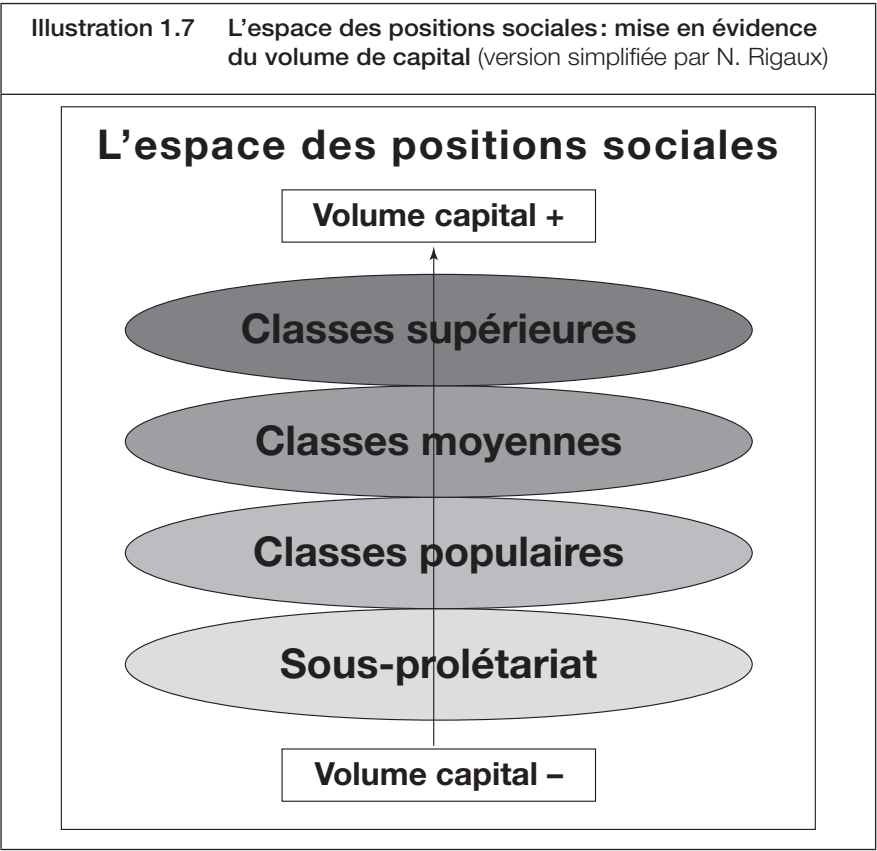
Comment peut-on, à partir de l'identification de ces types principaux de capitaux, reconstituer la structure sociale et la position qu'y occupent les différentes classes ? Trois dimensions doivent être prises en compte : le volume du capital, sa structure, son évolution dans le temps. Pour aider à les visualiser simultanément, on a reproduit ci-après l'espace des positions sociales tel que le propose P. Bourdieu dans *La distinction*.

Le schéma propose «un modèle simplifié de cet espace à partir des connaissances acquises autour de recherches antérieures et sur la base d'un ensemble de données prélevées des différentes enquêtes, toutes réalisées par l'INSEE (...) entre 1967 et 1972» [op. cit., p. 142].

Le volume du capital

Pour distinguer à un premier niveau les grandes classes de conditions d'existence, c'est le volume global du capital, comme ensemble des ressources et des pouvoirs utilisables (en termes de capital économique, social, culturel), qui fournit le principe distinctif. À ce niveau, les classes se distribuent depuis les classes dominantes, les mieux pourvues en capital économique, culturel et social jusqu'aux classes dominées, dépourvues sous tous ces rapports, en passant par les classes moyennes.

Si P. Bourdieu distingue trois classes à partir du volume de capital, on pourrait, comme le propose le schéma simplifié suivant, en identifier une quatrième, celle du sous-prolétariat – rassemblant les individus faisant l'expérience de la grande pauvreté – dépourvue de tous types de capitaux. C'est bien de cette façon multidimensionnelle qu'est définie aujourd'hui la (grande) pauvreté : non pas par la seule insuffisance de revenus mais par le non-accès à l'école et à la formation, de façon plus générale à la culture, à une santé satisfaisante, à un logement salubre...

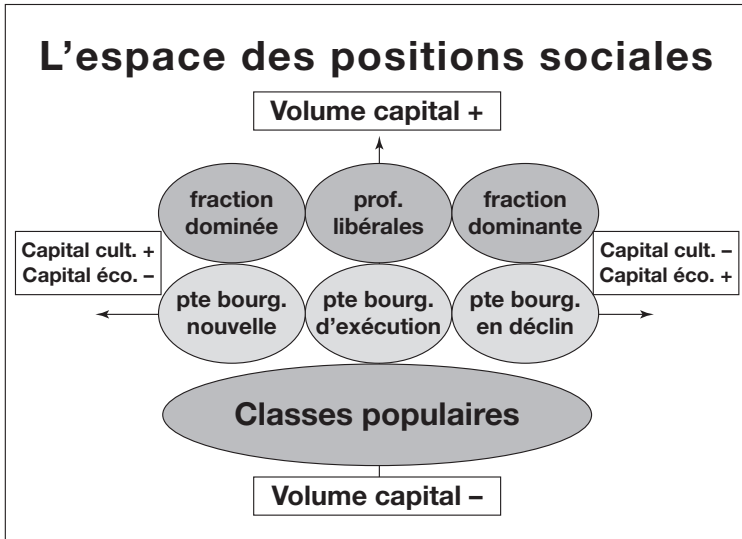


La structure du capital

On peut mettre en évidence les différences séparant les groupes ayant le même volume de capital en faisant intervenir un second critère (sur l'axe horizontal): celui de la structure du capital. Il s'agit en l'occurrence de mesurer la part du capital économique relativement à celle du capital culturel. Cette structure peut être symétrique (pour les groupes situés au centre de l'axe horizontal), ce qui renvoie à une part égale de capital économique et culturel. Elle peut être dissymétrique, ce qui correspond à une part relativement plus forte du capital culturel pour les groupes situés à gauche du schéma, à relativement plus de capital économique que de capital culturel pour ceux situés à droite du schéma.

L'illustration suivante fait apparaître les sous-catégories qui peuvent être distinguées au sein des trois classes sociales identifiées à partir du volume de capital lorsqu'on fait intervenir la structure du capital.

Illustration 1.8 L'espace des positions sociales : mise en évidence du volume et de la structure des capitaux
(version simplifiée par N. Rigaux)



Au sein de la **classe dominante**, on observe que, en ce qui concerne le capital économique, les indicateurs de patrimoine, de consommation (propriété du logement, de voitures de catégories supérieures, de bateaux, de vacances à l'hôtel) et de revenus montrent une progression lorsque l'on va des professeurs aux patrons de l'industrie et du commerce (en passant par les cadres du secteur public, les professions libérales, les ingénieurs, les cadres du secteur privé), c'est-à-dire en se déplaçant de la gauche à la droite de l'espace des positions dominantes. À l'inverse, les indicateurs de capital culturel (lectures, fréquentation de théâtre, audition de musique classique, visites de musées, de galeries, lecture du *Monde*, du *Figaro littéraire*) décroissent lorsque l'on va des professeurs aux patrons de l'industrie et du commerce.

Avec un volume global de capital inférieur, on retrouve la même distribution de la structure des capitaux au niveau des **classes moyennes** : des instituteurs aux patrons moyens de l'industrie et du commerce, la part relative du capital culturel décroît, celle du capital économique croît.

En ce qui concerne les **classes populaires**, les enquêtes dont disposait P. Bourdieu n'ont pas permis de faire apparaître de distinctions fines dans la structure des capitaux : sans doute est-ce lié au volume globalement plus faible de leurs ressources.

En mettant en évidence l'importance de la structure des capitaux, P. Bourdieu identifie en même temps deux manières de dominer l'espace social, deux principes de domination, l'un lié au capital culturel, l'autre au capital économique. L'un des deux l'emporte-t-il sur l'autre ?

Si l'on prend pour indice de la domination d'un capital sur l'autre la possibilité qu'a chaque fraction de maîtriser sa reproduction sans devoir compter sur des instances extérieures (l'école en particulier), on constatera que c'est le capital économique qui l'emporte, la culture étant un principe dominé de domination.

En effet, au sein de la classe dominante, la part des individus issus de la classe dominante et de la fraction de la classe dominante considérée croît, des professeurs aux patrons de l'industrie et du commerce (de 6.1 % pour les premiers à 33.5 % pour les seconds, *op. cit.* p. 132). On peut considérer cette capacité des patrons de l'industrie et du commerce de maîtriser leur propre reproduction comme un privilège très rare, les rendant plus libres par rapport aux verdicts de l'école et aux investissements culturels auxquels ne peuvent échapper les fractions qui en dépendent pour leur propre reproduction.

Les données rapportées par L. Chauvel [2004, p. 108] confirment ce constat pour l'époque contemporaine : « à titre d'exemple, alors que, à diplôme donné, un enfant de professeur a un peu moins de deux fois plus de chances que la moyenne de devenir professeur à son tour, l'enfant d'un membre des professions libérales a 3,6 fois plus de chances de rester dans la catégorie sociale de son père, et l'enfant d'un chef d'entreprise de plus de 10 salariés... 17 fois plus de chances de rester dans sa catégorie d'origine. »

Parce que la culture est un principe dominé de domination, les positions en haut à gauche du schéma dont la force est culturelle seront considérées comme des fractions dominées de la classe dominante.

L'évolution dans le temps du capital

Pour situer un individu dans l'espace des positions sociales, un troisième critère doit être pris en compte : l'évolution temporelle des capitaux dont il dispose, ce qui peut être fait à deux niveaux que l'on va envisager successivement, celui de la catégorie à laquelle il appartient, celui lié à son histoire singulière.

L'évolution temporelle de la catégorie sociale

La position de chaque catégorie dans la structure sociale (c.-à-d. la position de chacune par rapport aux autres) tient à des facteurs macro-sociaux échappant à la maîtrise de ceux qui la composent.

Ainsi, par exemple, la structure de l'emploi, en allant vers une réduction des secteurs primaire et secondaire et une hausse du secteur tertiaire, entraîne

l'affaiblissement de la position des agriculteurs et des ouvriers (par réduction des emplois pour ces catégories) et à l'inverse, un renforcement de la position des catégories employées dans le secteur des services (avec, par exemple, des opportunités pour la nouvelle petite bourgeoisie).

Autre exemple, la nécessité de détenir un titre scolaire pour être engagé dans tous les secteurs, non seulement publics mais aussi privés, a entraîné l'augmentation généralisée du capital scolaire (en particulier, à partir des années 1960) avec la dévaluation des titres qui est ensuivie. Cette évolution structurelle a eu des effets différenciés sur les différentes positions sociales : tous les enfants des classes supérieures, non seulement les garçons mais aussi les filles, se sont orientés vers l'université, d'où la nécessité, pour ceux issus de la fraction dominée (qui appuie sa domination sur le capital culturel) d'avoir plus qu'un titre universitaire (par exemple un doctorat, ou un second titre, de préférence décerné par une université étrangère prestigieuse), histoire de maintenir l'écart en leur faveur ; alors qu'ils y avaient jusque-là peu accès, les enfants des classes moyennes vont eux aussi accéder à l'université (ce qu'on appelle de façon abusive la « démocratisation » de l'accès aux études supérieures) sans pour autant que le titre universitaire leur donne accès aux positions de pouvoir auxquelles il était traditionnellement associé ; réels perdants de cet inflation des titres scolaires, les enfants des classes populaires vont, vu le prolongement de la scolarité obligatoire, rester plus longtemps à l'école que ne le faisaient les générations précédentes, mais stigmatisés par le redoublement ou relégués vers des filières de second ordre n'offrant que des titres dévalorisés.

Pour faire face aux changements structurels affectant la position sociale des individus via la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent, ceux-ci vont devoir, pour tenter de conserver le même volume global de capitaux, effectuer des substitutions entre capitaux (par exemple, en utilisant du capital économique pour « payer des études aux enfants », donc leur permettre l'accès à une autre position grâce à un investissement en capital scolaire).

Sur le schéma de P. Bourdieu, la dimension diachronique de l'analyse de classe est représentée de deux manières :

- par l'histogramme représentant la part des individus issus des différentes classes,
- par l'histoire de la fraction dans son ensemble, indiquée par les flèches horizontales, descendantes ou ascendantes qui marquent qu'entre 1962 et 1968, la fraction a ou non changé de volume (d'au moins 25 %). Cet indicateur, rudimentaire, rappelle l'importance de cette analyse pour saisir les oppositions entre fractions nouvelles, en expansion, stables ou en déclin.

Pour actualiser ces données datées, les travaux de L. Chauvel [2004] sont encore une fois d'un grand intérêt. Parmi les évolutions ayant affecté les

différentes catégories sociales, il pointe en particulier le déclin des «nouvelles classes moyennes» (terme en lui-même désuet puisque la «nouveau» dont il est question remonte aux années 1970).

À partir des années 1980 en effet, les restrictions affectant l'État-providence et ses institutions (secteur public mais aussi enseignement, santé, travail social...) vont avoir pour effet de réduire les possibilités d'emploi pour les jeunes cherchant dans ce type de secteur, donnant l'avantage à ceux qui, plus dotés en capital économique, dépendent moins des verdicts scolaires. Au sein des classes moyennes, on assiste donc à une croissance pour les salariés du secteur privé et à beaucoup d'incertitudes pour ceux qui sont liés au secteur public (instituteurs, travailleurs médico-sociaux, socio-culturels...).

Des facteurs macro-sociaux ont aussi affecté l'ensemble de l'espace social, modifiant les chances d'ascension (les risques de déclin) de l'ensemble d'une génération, toutes catégories sociales confondues :

«(...) les parents de la génération née en 1945, parce qu'ils sont nés en moyenne autour de 1910-1915, ont connu en moyenne un sort difficile. Un quart d'orphelins précoces, un quart d'enfants invalides, une jeunesse dans la crise d'entre-deux guerres, puis la Seconde Guerre mondiale. La reprise des trente glorieuses (1945-1975) les attend, mais ils ont déjà 36 ans lorsque le système de retraite est créé, exigeant d'eux 35 années de cotisations pour une retraite pleine, un contrat pour eux inaccessible pour la majorité, ce fut une vieillesse misérable dans une société de jeunes riches. Pour la génération née vers 1945, les premiers nés du baby-boom, l'ascenseur social a bien fonctionné par rapport à leurs parents. Pour leurs propres enfants, nés vers 1975, ces conditions d'ascension sociale sont souvent compromises, ces jeunes d'aujourd'hui étant les enfants non plus d'une génération sacrifiée mais d'une génération dorée. C'est ainsi que si l'on compare sur près de 20 ans les chances d'ascension sociale et les risques de déclassements sociaux par rapport au père, la classe d'âge 50-54 ans a connu une forte hausse des chances d'ascension (...), alors que les 30-34 ans ont vu ces chances fléchir. Pour ce qui est des risques de mobilité descendante, les 50-54 ans n'ont pas vu d'accroissement de ce risque, contrairement aux 30-34 ans, qui maintenant font face à presque autant de risques de déclin que d'ascension sur la pyramide sociale.»

L. Chauvel [2006]

L'évolution temporelle de l'accès aux capitaux d'un individu

Si l'on peut s'intéresser à l'évolution de l'accès aux capitaux de l'ensemble d'une catégorie, on peut aussi suivre l'histoire de cet accès pour un individu. Selon les critères retenus par P. Bourdieu, on pourra ainsi identifier une **mobilité verticale**, ascendante (par augmentation du volume global des capitaux) ou descendante (par réduction de ce volume global).

On a montré plus haut avec L. Chauvel que pour les générations nées après 1975, les chances d'ascension n'étaient plus supérieures aux risques de déclin.

Autre modalité possible de mobilité, la **mobilité horizontale** renvoyant à une reconversion du capital économique en capital culturel (mobilité vers la gauche, qui est la plus fréquente, via le système scolaire) et à l'inverse, du capital culturel en capital économique (vers la droite), sans changement de volume global des capitaux.

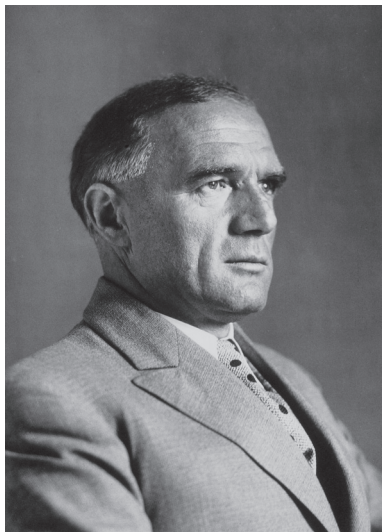
La limite du schéma des positions sociales proposé par P. Bourdieu est, au dire même de son auteur, de rapprocher des agents dont les trajectoires sociales peuvent être très différentes (par exemple, au niveau des services médico-sociaux, des filles de la bourgeoisie et des garçons des classes populaires).

1.2 Les structures incorporées : l'habitus

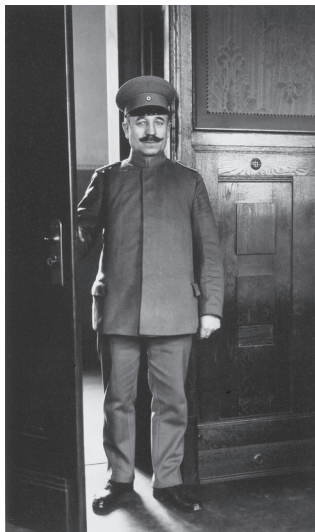
Le concept d'habitus étant complexe, on ne le définira (en 1.2.2) qu'après en avoir proposé une première approche intuitive et avoir décrit les habitus des différentes positions sociales (en 1.2.1).

Intuitivement, on peut approcher le concept d'habitus par l'analogie qui suit. Si l'on considère les stratégies des agents pour accumuler du capital comme un jeu, dans lequel ils sont pris – ce qui est l'illusion fondamentale – on pourrait envisager les capitaux dont ils disposent comme les cartes qu'ils ont dans leur jeu (plus ou moins fortes, avec plus ou moins d'atouts...); la manière dont ils utilisent leurs capitaux, leur manière de jouer, c'est ce que l'on peut appeler leur habitus. Cet habitus est fonction des cartes qu'ils ont dans leur jeu (ils auront par exemple d'autant plus «le goût du risque» qu'ils ont un bon jeu, joueront d'autant plus en équipe que leurs cartes individuelles sont faibles); le décrire permet de mettre en évidence le style propre du joueur, donnant une certaine unité à son jeu au-delà de la diversité de ses coups. Dans la mesure où cette manière de jouer est fonction de ce qu'il a dans son jeu, elle sera très proche chez tous ceux disposant de jeux semblables (c.-à-d. occupant la même position dans la structure objectivée).

Exercice 1.9 Deux manières de jouer



A. Sander, « Les hommes du XX^e siècle »,
« L'industriel » [1930]
© SABAM Belgium 2006



A. Sander, « Le fonctionnaire » [vers 1930]
© SABAM Belgium 2006

Consigne

Qu'est-ce qui apparaît de l'habitus de ces deux personnages photographiés par A. Sander, en s'en tenant à l'approche intuitive qu'on en a donnée comme « manière de jouer » ?

1.2.1 Description des habitus de classe

En décrivant les habitus, on mettra chaque fois en évidence en quoi ils sont produits par la position dans l'espace social de la fraction de classe considérée (autrement dit, par le volume, la structure et l'évolution temporelle des capitaux dont elle dispose). Là se situe bien le nœud du raisonnement de P. Bourdieu, auquel être attentif en découvrant les descriptions qui suivent et qu'il faut pouvoir utiliser activement dans les exercices proposés sur le site.

1.2.1.1 Les classes dominantes : aisance et distinction, primat de la forme sur la substance

Du point de vue du **volume** des capitaux, l'ensemble des positions dominantes se caractérise par ce que P. Bourdieu va appeler, « la distance par

Index

A

Abbot B. : 217, 277
Action: 9, 11, 58, 62-64, 79, 104, 107, 115-116, 127, 134, 136, 146-149, 152, 159, 161, 164-167, 171, 178, 181, 211, 221, 223, 226, 228-230, 232, 242, 252-253, 255-256, 259, 261-264, 267, 269-274, 279, 283-287
Action affective : 152
Action collective : 211, 221, 223, 229, 284, 286
Action instrumentale : 148, 164, 166
Action rationnelle par rapport à des valeurs : 149, 165, 283
Action rationnelle par rapport à un but : 148, 157, 283
Action traditionnelle : 152
Anti-utilitarisme : 262, 266, 283
Anti-utilitaristes : 202
Art : 23, 27-28, 46-47, 49, 53, 66, 135-136, 165, 222, 230, 257, 264

B

Basilico G. : 209, 214, 222, 239, 279
Bénévolat : 200, 202
Berger P. : 264, 284
Bourdieu P. : 11, 16, 22-25, 30, 33, 35, 37, 39-41, 43-44, 47, 49, 57-58, 60, 62-65, 69, 71, 114-119, 247, 258-260, 269-271, 273, 283
Bureaucratie : 127, 143, 154-155, 161, 164, 166, 194, 284

C

Capital : 25, 27-31, 34-35, 37-43, 46, 48-49, 52, 59-60, 64, 68-69, 159, 258, 283, 287
Capital économique : 25-28, 35, 37-43, 46, 48-49, 258
Capitalisme : 138, 145-147, 149, 151, 155, 159, 162, 167, 170, 207, 230, 237
Capital social : 25, 34, 48
Capital symbolique : 25, 35, 60, 287
Capitaux : 23-26, 28, 30, 34-35, 37, 39-41, 43-46, 49, 51, 53, 58, 62-63, 114-115, 117, 142, 159, 258
Classes : 11, 28, 30-31, 33-35, 37-39, 41-44, 48-50, 52-55, 57-61, 64-65, 67-68, 70, 82, 127, 136, 142-143, 170, 205, 207, 213, 222, 260, 280, 286
Classes dominantes : 28, 37, 44, 64
Classes moyennes : 11, 35, 37, 39, 41-42, 49-50, 54, 70, 82, 143, 205, 280
Classes populaires : 11, 39, 41, 43, 49, 53, 55, 58-59, 61, 64, 70, 142, 213
Classes sociales : 38, 60, 65, 67-68, 142-143, 170, 207, 260, 286
Classes supérieures : 30-31, 39, 41, 43, 45, 48-49, 52, 59-60, 143, 205
Coloniale : 125-126, 166, 169, 285

Communauté: 66, 75, 88, 90, 125, 127-135, 137-139, 153, 156, 164, 166-167, 190, 200, 208, 223-224, 226-228, 241-242, 249-250, 255, 271, 273, 283, 286

Communauté destructrice: 208, 223-224, 226-227, 241-242, 283

Constructivisme: 264, 266, 284

Corps: 27, 29, 45, 49, 52-53, 58, 70, 76, 82, 96-97, 109-111, 116-117, 154, 172, 174-175, 204, 213, 215-216, 223, 232, 264, 280

Crozier M.: 155

D

Déférence: 76, 81-83, 87-90, 102, 108-109, 262

Depardon R.: 77, 81, 89, 109-110, 278

Désenchantement du monde: 158-159

Diplôme: 30-33, 40, 52, 136, 154, 158

Domination: 40-41, 48, 57, 60, 64-65, 126-127, 140, 146-147, 152-156, 162, 164-166, 189, 226, 232, 271, 273, 284, 287

Domination charismatique: 155

Domination rationnelle légale: 153-154

Domination traditionnelle: 152-153, 156, 164, 166, 284

Domination charismatique: 162, 165, 284

Domination rationnelle légale: 153, 156, 164-166, 284

Don: 86, 134, 173-185, 187-188, 190-200, 202-204, 231, 241-243, 262-263, 270, 272-273, 284

Dumont L.: 128, 138, 140

Durkheim E.: 15-16, 123, 128, 135, 173-174, 250-254, 256, 258, 261, 265

E

École: 23, 28, 30-31, 37, 40-41, 49, 57, 60, 62, 161, 192, 200, 247, 252, 260-261

Engagement: 64, 76, 91-99, 102, 105-108, 110-111, 154, 207, 215, 271-272

Enseignement: 5, 10-12, 22, 31, 42, 129, 136, 145, 157, 194, 281

Épistémologique: 15-16, 23, 123, 144, 148, 174, 247, 250-251, 255, 261, 264, 266, 285

Espace extérieur: 208-209, 213, 265

Espace intérieur: 208, 210, 213, 265

Espaces publics: 74, 218

État-providence: 22-23, 42, 52, 170-171, 192-193, 195, 200

Éthique: 11, 105, 108, 145, 147-150, 155, 157, 159-161, 206, 264, 270-272, 284

Éthique de la conviction: 150

Éthique de la responsabilité: 148

Éthique protestante: 145, 157, 159, 161

Évolutionnisme: 166, 175, 242, 284

Explication: 117-118, 138, 237, 252, 254-256, 260, 266

F

Face: 76-81, 87-89, 91, 94, 98, 100-101, 103-104, 106, 109, 116, 118, 262, 285

Face à face: 71-72, 99, 117, 261-262, 285

Fait social: 182-183, 251-252, 254, 256, 263, 285

Fait social total: 182-183, 285
 Femmes: 35, 53, 62, 70, 73, 89,
 91, 97, 109-111, 118, 178,
 188-189
 Foucault M.: 11, 172, 264

G

Gemeinschaft: 127-132, 136, 138,
 140-141, 164, 166, 204, 218,
 223-224, 230-231, 241-243,
 270, 273, 283
 Génération: 10, 42, 48, 67, 126,
 186-187, 190, 205, 261, 273
Gesellschaft: 127, 134-136, 138,
 140-141, 164, 166, 241-243,
 270, 273, 287
 Globalisation: 140, 170-171, 286
 Godbout J.T.: 11, 16, 123, 169,
 173, 175-177, 179-182, 184-
 185, 191, 194, 198-199,
 202-203, 231, 240-243, 247,
 262-263, 269, 273
 Goffman E.: 11, 72-77, 79-80,
 82-83, 86, 88, 90-91, 94-95,
 98-107, 114-119, 148, 238-
 239, 247, 261-262, 269-271,
 273, 285

H

Habitus: 21, 23-24, 27, 43-53,
 55-63, 70, 114-117, 259-260,
 273, 285
 Habitus primaire: 62, 114, 116
 Habitus secondaire: 62, 114
 Hers F.: 55, 68, 279-280
 Histoire: 10, 40-41, 43, 94, 103,
 107-108, 125, 128-129, 132,
 139, 141, 143, 146-147, 158,
 160, 184, 198, 200, 219-220,
 230, 237, 258, 265

I

Idéaltype: 14, 127, 141, 144-145,
 166, 185, 255, 285

Identité: 11, 15, 19, 21-24, 52,
 70-72, 75-76, 78, 90, 94, 100-
 103, 106, 113-116, 118-119,
 126, 130-131, 133, 139, 142,
 172, 177-178, 206, 208, 212,
 223-224, 226, 228, 231, 233,
 247, 264, 270, 272-274, 281
 Identité narcissique: 208, 210, 213,
 228
 Idéologie: 68, 128-129, 202-203,
 208, 210-213, 223, 228, 230,
 234, 238-239, 241-242, 285
 Idéologie de l'intimité: 208, 210-
 213, 223, 228, 230, 234, 238,
 241-242, 285
 Individualisme: 128, 142-143, 148,
 165, 190, 252, 262-263, 285-286
 Inégalité: 22, 31-32, 67, 131, 152,
 170, 189, 194, 213
 Interaction: 71-80, 82, 86, 88,
 90-92, 94-108, 110-111, 114-
 118, 216, 238, 252, 261-262,
 269, 271, 273, 285
 Interactionnisme: 261, 266, 285

L

Lévi-Strauss C.: 187, 258-259
 Liberté: 22, 57, 62-63, 68, 82, 90,
 95, 103, 115-116, 139, 142,
 149-150, 157, 165, 178, 193,
 197, 199, 204-205, 241-243,
 253, 255, 258, 262-263, 265-
 267, 270, 279
 Lien social: 11-12, 15, 76, 101,
 119, 123, 129, 137, 141, 164-
 165, 167, 169, 172, 174, 176,
 180, 182, 185, 188, 201-204,
 208, 210, 216, 223, 228-230,
 234, 238, 241, 243-244, 271,
 274, 283-284
 Logique du don: 174, 176, 178-
 180, 184-185, 187-193, 195-
 198, 200, 202-203, 241,
 262-263, 270

Logique étatique: 174, 184, 187,
191-192, 194, 200, 203, 270,
273

Logique marchande: 158, 184,
190, 193, 196-198, 201, 270

Luckmann T.: 264, 284

M

Macro-sociologie: 117

Malade mental: 77, 100, 107-108

Maladie mentale: 73, 77, 100-101

M.A.U.S.S.: 173-175, 184, 195,
203-205, 262-264, 283-284,
287

Mauss M.: 86, 173-175, 177-178,
181, 183, 187, 202, 241, 262,
284-285

Merton R.K.: 155

Michiels D.: 59-60, 279

Micro-sociologie: 117

Mobilité horizontale: 43

Mobilité verticale: 43

Model L.: 56, 70, 278

Modernité: 11, 105, 123, 128,
138, 141, 146, 149, 157, 159-
161, 164-167, 169-173, 184,
206, 240, 242, 244, 247, 269-
270, 272-273, 284, 286-287

Modernité avancée: 11, 106, 123,
169, 171-172, 240, 242, 247,
269, 272-273, 286

Mondialisation: 137, 140, 170

N

Narcissisme: 208, 211, 227, 242,
286

National-Socialisme: 129

Néo-libéralisme: 171, 192, 286

Neutralisation de la différence: 208,
215, 232, 237

Neutralisation de la différence: 242

Nietzsche F.: 129

Nisbet R.A.: 125, 128, 138, 153

Noël C.: 29-30, 68, 279

O

Objectiviste: 254, 259, 264-265

Ordre social: 47, 73, 76, 80, 101-
102, 106, 125, 182, 238, 262

Owens B.: 50, 59, 70, 280

P

Paradigme: 16, 174, 247, 249-
250, 254-256, 258, 261, 263-
265, 283-285, 287

Post-modernisme: 172, 264, 267,
287

Profanation: 80-81, 109, 116

R

Rationalisation: 127, 146-147, 149,
154, 157-158, 160-163, 166-
167, 169, 195, 242, 270, 287

Rationalité: 134-135, 137, 140,
146, 148-151, 153, 157, 161,
163, 242, 260, 263, 283, 287

Règles: 23, 49, 75-77, 80, 82, 88,
94-95, 100-101, 103-104, 106,
114-116, 118, 132, 137, 153-
155, 165, 179, 194, 212, 238,
251, 254, 259, 262, 269, 271,
285

Revenus: 10, 25, 37, 39, 192

Révolution démocratique: 125, 285

Révolution industrielle: 125-126,
138, 210, 285

Révolutions: 125, 169

Ristelbueber S.: 29

Rites: 74-75, 78-80, 82-83, 85-88,
90, 92-95, 101-103, 106, 108-
109, 183, 262

Rites de présentation: 82, 85

Rites d'évitement: 82, 85, 88

S

Sander A.: 44, 47, 55, 70, 281

Santé mentale: 89, 100-101

Schütz A.: 264

- Science économique: 74, 116, 135, 287
- Sennett R.: 9, 11, 16, 107, 123, 142, 169, 172, 200, 205-207, 210-212, 215-216, 220, 223, 226-234, 237-239, 241-243, 247, 264-265, 269-273, 276, 278, 283, 285-286
- Sens commun: 22, 76, 177, 255, 260-262, 266
- Simmel G.: 82, 146, 206, 261
- Smith A.: 134, 140
- Smith G.W.: 104, 106-107
- Société: 9-11, 15, 19, 22, 25, 34, 42, 48, 62, 67, 79, 83, 90, 102, 106-107, 113, 115, 118-119, 127-129, 134-135, 137-138, 141, 144, 146-148, 152-153, 155, 160-161, 164-166, 169-170, 173-175, 180-183, 185, 187, 191, 197, 202, 204, 207-208, 210-212, 226, 228, 234, 240-244, 247, 252, 257, 259, 264, 266, 269-270, 272-274, 279-280, 283-284, 286-287
- Sociétés individualistes: 80, 106, 244
- Sociologie: 5, 9-12, 14-16, 22, 63, 73, 102, 115, 117, 123, 125, 129, 134, 144-147, 173, 207, 247, 250-251, 253, 258, 260, 262, 265, 267, 269-272, 274, 285
- Sombart W.: 145
- Sphère domestique: 184-185, 188, 191-193, 199, 205, 210
- Sphère du don aux inconnus: 184-185, 198-200, 205, 241
- Sphère étatique: 190
- Sphère marchande: 174, 184-185, 196, 201-203
- Sphères: 146, 149-150, 171, 175, 184-185, 203, 223, 264, 283, 287
- Structuralisme: 258-260, 266-267, 287
- Structure du capital: 38
- Structures: 24, 43, 46, 119, 226, 252, 258-259, 261, 271, 278, 287
- Structures inconscientes: 258, 287
- Structures incorporées: 43
- Structure sociale: 24-25, 37, 40, 71, 117-118, 205
- Structure sociale objectivée: 25
- Subjectiviste: 256, 259, 264-265
- T**
- Taylor Ch.: 140, 157, 160, 208
- Tenue: 69, 76, 81, 88-91, 109-111
- Todorov T.: 9
- Tönnies F.: 11, 15, 123, 126-131, 134, 138-142, 146, 164-167, 169, 173, 223, 231, 241-244, 247, 250, 269-272, 283, 285, 287
- U**
- Université: 23, 31-32, 41, 73, 129, 222, 260-261
- Utilitarisme: 174, 263, 283
- V**
- Ville: 46, 66-67, 82, 111, 126, 147, 162, 200, 205-208, 210, 213, 215-216, 218-221, 224, 229-230, 232-234, 236-240, 242-243, 264-265, 277-280
- Violence symbolique: 60-61, 64
- W**
- Weber M.: 11, 15-16, 123, 126-127, 144-167, 169, 173, 176, 194-195, 206, 242-244, 247, 251-253, 255-256, 258, 261-262, 264-265, 269-270, 272, 283-285, 287
- Winogrand G.: 86-87, 92-93, 96-99, 110, 279, 281

Table des illustrations, des exercices et des tableaux

Illustration 1.1	L'inégale répartition des capitaux économiques en Belgique : revenus et patrimoines	36
Exercice 1.2	Se présenter au photographe	29
Exercice 1.3	Observation du capital culturel à l'état objectivé	30
Illustration 1.4	Inégale répartition du capital scolaire en Belgique	31
Illustration 1.5	Des pratiques culturelles différenciées	33
Illustration 1.6	L'espace des positions sociales (version simplifiée)	36
Illustration 1.7	L'espace des positions sociales : mise en évidence du volume de capital (version simplifiée par N. Rigaux)	38
Illustration 1.8	L'espace des positions sociales : mise en évidence du volume et de la structure des capitaux (version simplifiée par N. Rigaux)	39
Exercice 1.9	Deux manières de jouer	44
Exercice 1.10	Deux fractions de la classe dominante	47
Exercice 1.11	L'habitus des classes moyennes	50
Exercice 1.12	L'habitus des classes populaires	55
Illustration 1.13	Des individus bien assortis	59
Illustration 1.14	Le regard d'un enfant des classes populaires sur ses parents et son milieu	61
Exercice 2.1	Face et maladie mentale	77
Exercice 2.2	Profanation	81
Illustration 2.3	Téléréalité et (ir)respect de la sphère idéale	83
Exercice 2.4	Retrouvailles à l'aéroport	86

Exercice 2.5	Tenue et santé mentale	89
Illustration 2.6	Déshumanisation liée au non-respect des fondements cérémoniels du moi	90
Exercice 2.7	Signes d'accréditation	92
Exercice 2.8	Les bancs publics	93
Exercice 2.9	Cap Kennedy	96
Exercice 2.10	Le bal	97
Exercice 2.11	L'être en public	98
Figure 2.12.	Présentation schématique des règles de l'interaction	102
Illustration 2.13	Le moi éclaté chez quelques écrivains du XX ^e siècle	103
Illustration 3.1	L'attachement à la culture flamande des dirigeants flamands d'aujourd'hui	133
Illustration 3.2	La science économique néo-classique : formaliser l'homme et le monde de la Gesellschaft	135
Tableau 3.3	Comparaison des liens « communauté/société » selon différents critères	137
Illustration 3.4	« Les identités meurtrières »	139
Illustration 3.5	« La rationalité instrumentale et la rationalité en valeur dans les ouvrages de gestion »	150
Illustration 3.6	La rationalisation de l'expérience de l'amour	157
Tableau 4.1	Comparaison des trois logiques d'échange	184
Illustration 4.2	Circulation des biens, des services et de l'argent au sein des familles	186
Illustration 4.3	Ampleur des tâches domestiques et répartition homme/femme	188
Illustration 4.4	L'ampleur du travail bénévole et son évolution	198
Illustration 4.5	Un révélateur : « ce qui compte pour nous, mais qui n'est pas compté » dans le PIB	202
Exercice 4.6	La neutralisation de l'espace public	209
Illustration 4.7	L'espace public, un lieu de transit	214
Exercice 4.8	La grille verticale	217
Exercice 4.9	Comparaison de deux plans de ville	219
Illustration 4.10	L'exemple de Bruxelles	220
Illustration 4.11	L'usage du verre	222
Illustration 4.12	Oasis de paix et/ou communauté destructrice?	224

Illustration 4.13	Candidats d'origine étrangère aux élections communales : plus de démocratie ou de communautarisme ?	227
Exercice 4.14	Le centre culturel de Soignies	234
Illustration 5.1	Conception des faits chez E. Durkheim et M. Weber	253
Illustration 5.2	Conception de la science de E. Durkheim et M. Weber	256
Tableau 5.3	Présentation schématique des rapports entre les paradigmes étudiés	266

Table des matières

Remerciements	5
Introduction générale	9
«L'homme ne se connaît lui-même que dans la mesure où il connaît le monde (...)»	9
En vue d'une «action sur le monde extérieur»	11
Les deux questions traitées	11
Une démarche active	12
Une démarche critique	12
Note aux enseignants	13
Les moyens de la démarche active	13
À propos d'un nombre limité d'auteurs et de questions	15
En veillant à la diversité des auteurs et des approches présentés	15
Les moyens de la démarche critique	16
 1 L'IDENTITÉ	 17
Introduction	19
1 Identité et habitus de classe	21
Introduction	21
1 Les caractéristiques pertinentes pour définir l'identité	25
1.1 La structure sociale objectivée : volume, structure et évolution temporelle des capitaux	25
1.1.1 <i>Les capitaux</i>	25

1.1.2	<i>L'espace des positions sociales</i>	37
1.2	Les structures incorporées: l'habitus	43
1.2.1	<i>Description des habitus de classe</i>	44
1.2.1.1	Les classes dominantes: aisance et distinction, primat de la forme sur la substance	44
1.2.1.2	Les classes moyennes: vertu et bonne volonté culturelle	49
1.2.1.3	Les classes populaires: le choix du nécessaire	53
1.2.2	<i>Définition de l'habitus</i>	58
2	Par quel processus se constitue l'habitus?	61
3	Approche critique	62
3.1	Une liberté du sujet?	62
3.2	Une légitimité exclusive de la culture savante ?	64
3.3	Une société d'individus?	67
	Corrigés	68
2	Une identité produite dans l'interaction	71
	Introduction	71
1	L'ordre de l'interaction	76
1.1	Préserver sa face et celle d'autrui	77
1.2	La tenue et la déférence	81
1.2.1	<i>La déférence</i>	82
1.2.2	<i>La tenue</i>	88
1.3	L'engagement	91
1.3.1	<i>L'engagement dans la conversation</i>	92
1.3.2	<i>L'engagement dans les occasions sociales</i>	95
1.3.3	<i>L'engagement dans les interactions en public non focalisées</i>	97
1.4	Rendre son comportement compréhensible	99
1.4.1	<i>Le doute sur la santé mentale</i>	100
1.4.2	<i>Le doute sur la moralité</i>	101
1.5	Les échanges réparateurs	101
2	Identité et ordre social: recul critique	102
2.1	L'identité	102
2.2	L'ordre social	105
	Corrigés	108
	Conclusions de la première partie	113
1	Les caractéristiques retenues comme pertinentes pour définir l'identité	114
2	Processus par lequel l'identité se constitue	114

3	Les formes de la liberté	115
4	Le rôle du corps et des émotions	116
5	Les liens entre micro-sociologie et macro-sociologie	117
6	La nature du lien entre identité et société	118
2	LIEN SOCIAL ET MODERNITÉ (AVANCÉE)	121
	Introduction	123
3	F. Tönnies, M. Weber et l'analyse des sociétés modernes	125
	Introduction	125
1	Ferdinand Tönnies (1855-1936)	127
1.1	Communauté (Gemeinschaft)	129
1.2	Société (Gesellschaft)	134
1.3	L'analyse de la modernité	138
1.4	Approche critique	138
1.4.1	<i>Biais et rapport aux valeurs</i>	138
1.4.2	<i>Statut des concepts: idéaltype ou description?</i>	141
1.4.3	<i>Une construction en miroir?</i>	141
1.5	Question croisée identité/lién social : à qui profite l'individualisme ?	142
2	Max Weber (1864-1920)	143
2.1	Types d'action	147
2.2	Trois types de domination	152
2.3	La modernité : vers une rationalisation généralisée	157
2.4	Critiques de la conception wébérienne de la domination et de la rationalisation	162
	Conclusions	164
1	Comparaison des concepts utilisés	164
1.1	Communauté/domination traditionnelle	164
1.2	Société/action instrumentale, domination rationnelle légale et bureaucratie	164
1.3	Comparaison transversale	165
2	Usage des concepts pour penser la modernité	166
3	Sensibilité aux dangers des différents types de lien social et point de vue normatif	167
4	L'analyse du lien social dans les sociétés contemporaines	169
	Introduction	169
1	Le M.A.U.S.S. ou l'importance du don dans les sociétés contemporaines	173

1.1	La logique du don	176
1.2	La place du don dans les sociétés contemporaines	183
1.2.1	<i>Dans la sphère domestique</i>	185
1.2.2	<i>Dans la sphère étatique</i>	193
1.2.3.	<i>Dans la sphère marchande</i>	196
1.2.4	<i>Une forme de don moderne : le don aux inconnus</i>	198
1.3	Dangers propres à la société contemporaine	202
1.4	Recul critique	203
1.5	Question croisée identité/liens social : justice sociale et solidarité intergénérationnelle	205
2	R. Sennett : l'indifférence à la différence	205
2.1	L'analyse des sociétés contemporaines	208
2.1.1	<i>L'espace intérieur des identités narcissiques, régi par l'idéologie de l'intimité</i>	210
2.1.2	<i>L'espace extérieur : neutralisation, voire destruction de la différence</i>	213
2.1.2.1	Neutralisation des différences	215
2.1.2.2	Destruction de l'altérité	223
2.2	Les dangers du type de liens sociaux propres aux sociétés contemporaines	228
2.3	Critiques de l'analyse de R. Sennett	237
2.3.1.	<i>Une analyse simplifiée de la dimension visuelle de la ville</i>	237
2.3.2.	<i>Les communautés ethniques des mégapoles sont-elles nécessairement destructrices ?</i>	238
2.4.	Question croisée identité/liens social : deux visions descriptives et normatives de l'être-en-ville de E. Goffman et R. Sennett	238
	Corrigés	239
	Conclusions	240
1	Description des concepts utilisés	241
1.1	Rapport aux pères fondateurs	241
1.1.1	J.T. Godbout	241
1.1.2	R. Sennett	241
1.2	Comparaison des deux sociologues contemporains	242
2.	Liens entre ces concepts et la modernité avancée.	242
3.	Dangers propres au type de liens sociaux contemporains et rapport aux valeurs	243

3 APPROCHES CRITIQUES TRANSVERSALES	245
Introduction	247
Comparaison des paradigmes	249
1 Les pères fondateurs	251
1.1 Les faits retenus	251
1.2 Le rapport aux faits	254
1.3 Articulation entre faits et rapport aux faits	256
2 Les sociologues contemporains	258
2.1 P. Bourdieu et le structuralisme	258
2.2 E. Goffman et l'école de Chicago	261
2.3 J.T. Godbout et l'anti-utilitarisme	262
2.4 R. Sennett et le constructivisme	264
3 Présentation schématique des rapports entre paradigmes	265
Conclusions générales	269
1 Visions de l'homme et du social	269
2 Une portée éthique	270
3 Les conceptions de l'individu/la société et la modernité avancée	272
Artistes/photographes et sociologues : regards croisés	275
1 Nouvelles références d'artistes/de photographes	275
2 Présentation des photographes introduits dans l'ouvrage	277
Glossaire	283
Bibliographie	289
Index	297
Table des illustrations, des exercices et des tableaux	303

Introduction à la sociologie **par** **sept grands auteurs**

Bourdieu
Durkheim
Godbout
Goffman
Sennett
Tönnies
Weber

- **Sept grands auteurs** expliqués au lecteur pour l'initier à un **usage actif de la sociologie** et lui permettre de mieux se situer dans le monde contemporain : P. Bourdieu et E. Goffman pour l'identité, F. Tönnies et M. Weber pour l'analyse de la modernité, J.T. Godbout et R. Sennett pour la modernité avancée et Durkheim pour l'épistémologie
- **Deux questions centrales** : l'**identité individuelle** et le **lien social**
- Des **illustrations**, des **photographies** (choisies pour leur convergence avec le regard des sociologues étudiés), des **exercices** et des **corrigés**
- Des **exercices supplémentaires gratuits en ligne**, accessibles sur le site www.sociolog.be
- Une **synthèse finale** dans un chapitre épistémologique, proposant un retour critique sur les sept auteurs
- **Nouvelle édition entièrement mise à jour** : encore plus d'exercices et de propositions de photographes, actualisation des illustrations et renouvellement des présentations

Natalie RIGAUX

Professeur de sociologie à l'Université de Namur (Belgique), elle a notamment publié *La sociologie d'Erving Goffman* aux Éditions de La Découverte (avec Jean Nizet) et *Le pari du sens. Une nouvelle éthique de la relation avec les patients âgés déments* au Seuil.

**Destiné aux étudiants de premier cycle
en sociologie**



<http://noto.deboeck.com> : la version numérique de votre ouvrage

- 24h/24, 7 jours/7
- Offline ou online, enregistrement synchronisé
- Sur PC et tablette
- Personnalisation et partage



9 782804 191016

SOCAUT
ISBN 978-2-8041-9101-6
ISSN 0777-5235

www.deboeck.com